

KARTON

ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

OCT. 25 - JANV. 26

17



K

FR/EN

KARTONZINE

OCT. > JAN.
2025-26

**AUJOURD'HUI, DEMAIN:
OCCUPONS LES
ESPACES!**
BONNE LECTURE.

C'était en 2019. Au mois d'octobre.

Nous sortions le tout premier numéro de Karton Zine, il y a maintenant 6 ans ! Nous voulions faire un magazine qui nous ressemble, d'abord pour le kiff, ensuite pour mettre en lumière des parcours, des histoires de vie, et des profils que l'on ne retrouvait nulle part ailleurs. Des destins de l'ombre, hors des radars, qui n'intéressent pas forcément les journalistes désireux de « faire du clic ».



Alors, depuis 6 ans, on ne s'interdit rien, tendant le micro à des créatifs engagés de toutes sortes, de tous les pays, et qui selon

nous, valent le coup d'être connus ! Cette richesse inouïe, faite de superbes rencontres, quelques fois d'amitiés (qui pour certaines durent dans le temps) nous motive chaque fois davantage à bosser pour le numéro suivant. Et surtout, ces entrevues successives nous rappellent que les valeurs d'inclusion, de partage et de solidarité sont encore bien vivantes, malgré l'évolution de ce monde toujours plus flippant. Merci aux belles personnes qui participent à l'élaboration de Karton à l'international, les lecteurs qui nous soutiennent, et en particulier ceux qui s'abonnent !!! Grand merci pour la force que vous nous donnez !

Pour finir cette année 2025, nos pérégrinations nous ont mené du Gers (Anarchy Circus Crew) à la Pologne (Refuse Records), en passant par Marseille (Lansky Namek), Paris (Incendiaires), Liège (Piet du Congo), et Meisenthal en Moselle (Artopie) !

It was in 2019. In October.

We were releasing the very first issue of Karton Zine, now 6 years ago! We wanted to create a magazine that reflects us, first for the fun of it, and then to highlight journeys, life stories, and profiles that you wouldn't find anywhere else. Destinies in the shadows, off the radar, that don't necessarily interest journalists eager to "get clicks."

So, for 6 years, we haven't held back, giving the microphone to engaged creatives of all kinds, from all countries, who in our opinion, deserve to be known! This incredible richness, made up of wonderful encounters motivates us even more each time to work for the next issue. And above all, these successive interviews remind us that the values of inclusion, sharing, and solidarity are still very much

alive, despite the evolution of this increasingly frightening world. Thank you to the wonderful people who participate in the creation of Karton, the readers who support us, and especially those who subscribe!!! A big thank you for the strength you give us!



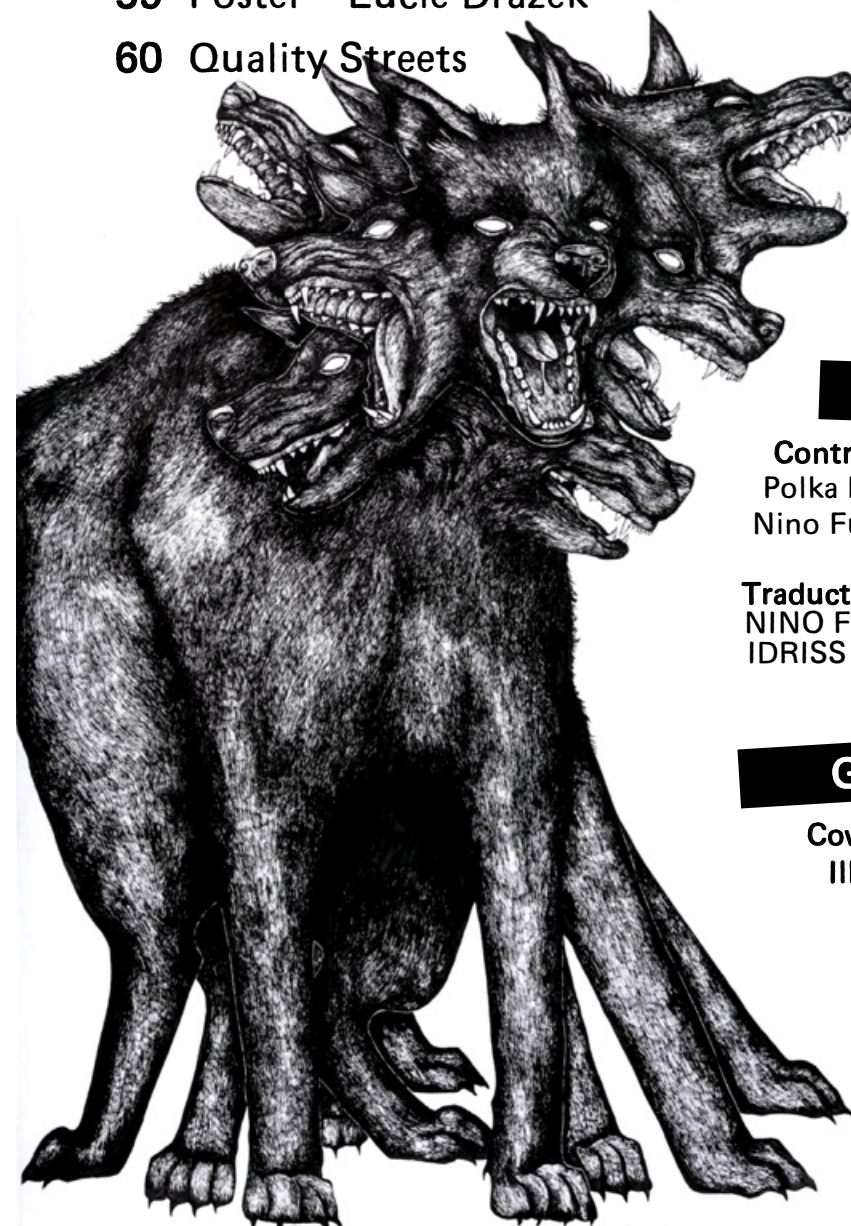
To end this year 2025, our wanderings have taken us from Gers (Anarchy Circus Crew) to Poland (Refuse Records), passing through Marseille (Lansky Namek), Paris (Incendiaires), Liège (Piet du Congo), and Meisenthal in Moselle (Artopie) !

**TODAY LIKE TOMORROW:
LET'S OCCUPY SPACES!
HAVE A GOOD READ.**

find more original content on our regularly updated website: karton-zine.com

SOMMAIRE

- 04 A D.I.Y Band – Lansky Namek
- 12 Tonk'Art – Piet du Congo
- 22 Worldwide Activists – Artopie
- 28 A D.I.Y Experience – Refuse Records
- 36 A D.I.Y Experience III – Podcast «Incendiaires»
- 42 A D.I.Y Experience II – Anarchy Circus Crew
- 50 Trombines – Moms Sparrow
- 58 The playlist of... Chocolate Remix
- 59 Poster – Lucie Drazek
- 60 Quality Streets



EDITORIAL

Contributors:
Polka B., Momo Tus, Reda, Nino Futur, Pinpin 30

Traductions:
NINO FUTUR, MOMO TUS, IDRIS ABU

GRAPHICS

Cover & Portfolio: Piet du Congo

Illustrations: Sal Paradise, Momo Tus

Illus édito: Lucie Drazek & Piet du Congo

Poster Quality Streets: Arthur Perrin

Art Director : Ziggy



PRICE : 5 €
CONTACT US ON:
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA,
NO TRANSPHOBIA



A.D.I.Y. BAND LANSKY NAMEK

RAP (MARSEILLE, FR)



Pur produit du quartier de la Plaine à Marseille, Lansky Namek est une artiste unique! Proche des ultras et des virages surchauffés du Vélodrome, elle excelle dans le rap qu'il soit kické ou chanté, tout en laissant éclater sa rage entre sonorités metal, grunge et punk-hardcore avec son groupe: Vodk47!

Une interview cash et sans filtre avec une rappeuse hyperactive, faisant brûler son quotidien sous le feu de sa passion.

Par Polka B. ☿ Photos: Célia Zaïdi
Typos: Compagnon
& GT Haptik.

Peux-tu nous parler de ton enfance à Marseille? Quels étaient tes premiers contacts avec la musique?

Très vaste question! Mon enfance n'a pas baigné dans la joie, loin de là... Depuis gamine, j'étais vachement dans la colère. Mon échappatoire, je l'ai trouvé dans la musique. C'est arrivé dans ma vie car avec ma grand-mère tzigane, j'ai toujours été entourée d'instruments. Il y avait quand même un côté mélomane dans ma famille, j'ai grandi dans les chants russes et slaves. À côté, il y avait mes cousins, c'est eux qui m'ont fait découvrir le punk et le metal quand j'étais toute petite. Je me suis mise à jouer de la guitare en autodidacte. Après, j'ai toujours traîné avec des gens plus vieux, dans les bars et dans la rue. Au local de supporters aussi. C'est là que j'ai découvert des groupes comme Massilia Sound System. Je parlais à plein de gens, tout le temps. Toutes mes découvertes viennent de là. La musique pour moi, c'est le partage.

Tu te souviens des premiers concerts où tu allais?

Quand j'étais enfant je n'en ai pas fait beaucoup. Ado ouais. J'ai été indépendante à 15 ans, et je faisais plein d'open mics. Je me souviens des débuts du Molotov, juste après l'époque du Balthazar. Hazem me faisait rentrer gratuit. Mais j'aimais trop ça, alors j'ai mis de côté pour m'acheter ma première place. C'est parti comme ça. J'allais aussi à la Salle Gueule où ils passaient plutôt du punk.

Comment as-tu commencé à rapper?

De façon hyper évidente, grâce à mon prof de CM1 dis-toi! Y'a rien qui m'intéressait vraiment, je foutais le bordel. Alors il est venu me voir et il m'a parlé de ça. Que la poésie, je pouvais la rapper. À 12 ans quand même, ça demandait un peu de courage. Mais je l'ai fait. Lansky Namek c'est mon blaze depuis toujours. Lansky pour le côté polonais de ma famille. Namek pour le côté graffiti. Et c'est resté.

Que représentait le rap pour toi?

Une façon de me délivrer. Mon exutoire par rapport à l'injustice, l'enfance et l'adolescence que j'ai eu... tout ce qui me met en colère dans la société. Sans ça, je voulais boxer des gens dans la rue! Ça m'a ouvert les yeux sur ce que je voulais faire et construire. C'est comme ça que je suis allée vers les autres. Je croisais quelqu'un, on parlait et direct je me mettais à rapper! J'ai pas cherché plus loin. C'était instinctif. C'est encore comme ça aujourd'hui. J'ai grandi à la Plaine. C'est vivant, populaire, très hip-hop. Tu le vois : tout le monde se parle, il y a du graffiti partout, ça peint en pleine journée...

As a pure product of La Plaine district in Marseille, Lansky Namek is a unique artist! Close to the ultra movement and the heated curves of the Vélodrome, she excels in rap, whether it's kicked or sung, while letting her rage explode between metal, grunge, and hardcore punk sound with her band: Vodk47!

A straightforward, unfiltered interview with a hyperactive person, who burns her daily life through the fire of her passion.

Interview By Polka B. ☿ Photos: Célia Zaïdi ☿ Translation by Ninofutur.

Can you tell us about your childhood in Marseille? What were your first contact with music?

A very broad question! My childhood wasn't bathed in joy, far from it... Ever since I was a kid, I was keeping a lot of anger. I found my escape through music. It came into my life because with my Gypsy grandmother, I was always surrounded by instruments. There was still a musician side of my family; I grew up listening to Russian and Slavic songs. Next to that, there were my cousins; they're the ones who introduced me to punk and metal when I was very young. I started playing guitar by my own. Afterwards, I always hung out with older people, in bars and on the street. At the local fan club too. That's where I discovered bands like Massilia Sound System. I talked a lot to people, all the time. All my discoveries come from there. For me, music is about sharing.

Do you remember your first concerts?

When I was a kid, I didn't go to many. As a teenager, yes. I went independent at 15, and I did a lot of open mics. I remember the early days of Molotov, just after the Balthazar club era. Hazem gave me free admission. But I loved it so much, so I saved up to buy my first ticket. That's how it started. I also went to Salle Gueule, where they played mostly punk music.

How did you start rapping?

Very obviously, thanks to my fourth-grade teacher! Nothing really interested me, I was just messing around. So he came to talk to me about it. That I could rap poetry. At 12, it took a bit of courage. But I did it. Lansky Namek has always been my nickname. Lansky for the Polish side of my family. Namek for the graffiti side. And it's still here.

What rap represents you?

A way to free myself. My outlet for injustice, my childhood and adolescence... everything that piss me with society. Without it, I wanted to brawl with people in the street! It opened my eyes to what I wanted to do and build. That's how I reached out to others. I'd run into someone, we'd talk, and right away I'd start rapping! I didn't look any further. It was instinctive. It's still like that today. I grew up in La Plaine. It's lively, popular, very hip-hop. You see: everyone talks to each other, there's graffiti everywhere, people paint in broad daylight here...

What's your relationship with football and the ultra culture in Marseille?

When I was a child, around 4 or 5 years old, I ran away for the first time and ended up in the fans' lounge. My family wasn't into football at all, but I was surrounded by guys

Quel est ton rapport au foot et à la culture supporter à Marseille ?

Toute petite à mes 4-5 ans, je faisais mes premières fugues et j'ai atterri dans le local des supporters. Ma famille n'était pas du tout dans le délire foot, mais moi j'étais entouré de gars qui chantaient à l'apéro l'aprem. J'ai baigné dans cette ferveur, dans l'antifascisme, dans l'histoire du club... Depuis minot, j'ai été dans ce truc. C'est arrivé en même temps que le sport. Je mettais tout au même niveau. Le rap, le foot, le muay thai. C'était ma vie. Le fait d'être à Marseille compte beaucoup, car tout est lié. C'était les mêmes valeurs fédératrices. La solidarité, le respect. Tout ce qui me donnait la force de me battre et de résister.

Ce qui marque dans ton rap, c'est l'ouverture musicale. Tu rappes sur du boom-bap («Liquide d'Hadès»), tu chantes («Arkham»), tu poses sur des instrus typées

«Marseille années 2000»

(«Je ne suis qu'un chiffre»), tu fais de la trap («Le Oaï»)... D'où te viens ce côté tout-terrain ? J'aime tout faire. Les genres musicaux sont multiples, tu peux tout mêler si t'en a envie. La fusion pour moi, c'est l'essence même de la création. J'aime aussi le côté défi, celui de prendre n'importe quelle prod. C'est là où je me sens le plus à l'aise. J'ai pas de créneau. Je m'amuse, j'ai pas de limite. Sinon pour moi, ça vaut pas le coup. Je ne pense pas à qui je vais cibler. J'en ai rien à faire. Si je touche une personne c'est déjà beaucoup ! Le fait d'être conforme à une industrie, ça me débecte. J'ai pas besoin de plaire.

Tu dis ça mais tes enregistrements et tes clips sont carrés ! Tu envoies quand même de la qualité.

Si tu veux pas faire bien les choses ne les fait pas. C'est ce que je me dis. Je fais tout au maximum avec les moyens que j'ai. Je n'ai pas d'espérance folle avec la musique. J'ai déjà donné des ateliers d'écriture, et je me dis que j'aimerais bien en vivre.



For me, fusion is the very essence of creation.

singing at the afternoon drinks. I was immersed in that fervor, in anti-fascism, in the club's history... I've been into that since I was a kid. It happened at the same time as sports. I put everything on the same level. Rap, football, Muay Thai. It was my life. Being in Marseille means a lot, because everything is connected. It was the same unifying values: solidarity, respect. Everything that gave me the strength to fight and resist.

What stands out in your music is the musical openness. You rap over boom-bap («Liquide d'Hadès»), you sing («Arkham»), you lay down on beats over «Marseille 2000» («Je ne suis qu'un chiffre»), you make trap («Le Oaï»)... Where does this all-terrain side come from ?

I like to do everything. Musical genres are multiple, you can mix everything if you want. For me, fusion is the very essence of creation. I also like the challenge of taking any beat. That's where I feel most comfortable. I don't have a niche. I have fun, I have no limits. Otherwise, for me, it's not worth it. I don't think about who I'm going to target with my music. I don't care. If I reach one person, that's already a lot ! I don't like conforming to an industry. I don't need to please to anyone.

You say so, but your recordings and video-clips are solid ! You still deliver quality.

If you don't want to do things well, don't do them. That's what I tell myself. I do everything to the best of my ability with the means at my disposal. I don't have any crazy expectations with music. I've already given writing workshops, and I tell myself I'd like to make a living from it. But I'm not ready to do anything to fit into a box. I'm torn between that and the desire to please myself by releasing good quality stuff.

You've worked in social work. Does having a steady income alongside music help you gain this perspective ?

I worked in social work for a long time, it's true. I still work for two associations I founded. The RCQ (Le «Rap C Quoi»), which helps spread positive vibes through rap, and «Massilia Unity», where we put on free concerts. We also produce young artists who come from disadvantaged backgrounds or who have been incarcerated. Today, I'm a healthcare assistant. I changed careers because social work didn't pay enough, and it's very important to me not to ask for subsidies. Begging for money isn't my thing. I don't want to be accountable to them. It's by people for the people.

And your band Vodk47 ? It's pretty rare for rappers to actually play rock ! Still, there's Body Count !



tuits. On produit aussi de jeunes artistes qui sont issus de milieux défavorisés ou qui ont été incarcérés. Aujourd'hui je suis aide-soignante. Je me suis reconvertie, car le social ne payait pas assez et c'est très important pour moi de ne pas demander de subventions. Quémander des sous c'est pas mon truc. Je ne veux pas leur rendre de comptes. C'est le peuple pour le peuple.

Et ton groupe Vodk47? C'est assez rare que les rappeurs fassent du rock en vrai! Quand même, il y a Body Count!

C'est vrai! Mais c'est hyper old school! Mais pour moi ça vient de là! C'est pour ça que j'en fait! Quand j'étais au lycée, j'avais déjà un groupe, je faisais déjà du punk et un peu de metal. J'aime le côté hardcore aussi...

On est à peu près de la même génération. Et dans la cour du collège, ceux qui aimaient le rap ne traînaient pas du tout avec ceux qui écoutaient Korn et qui étaient habillés en noir! C'était totalement séparé... C'est vrai! Il y avait le camp de ceux qui étaient dans le rap, et le camp des gens qui écoutaient Muse, Deftones... Mais moi je m'en foutais. Comme je te disais, j'ai toujours refusé qu'on me catégorise. J'étais un peu la meuf solitaire qui défendait le gars qui se faisait taper dessus! Ceux qui étaient pas contents c'était pareil. A 12 ans je pensais déjà comme ça... J'avais une curiosité naturelle. Pas de barrière. Dans le rock, il y avait cet appel à insurrection. Ce truc de révolte. Ça m'a parlé direct. Dans le hardcore, il y avait des batteries qui sonnaient hip-hop. Dans la façon de s'habiller aussi, ça portait des trucs larges. L'attitude aussi... Franchement je ne voyais pas d'opposition entre les deux.

Comment définirais-tu Vodk47?

On est partis sur une fusion de grunge et de hardcore. Deux opposés improbables! Mais je suis fière de ce qu'on est en train de construire. Cela naît d'un ras-le-bol de l'industrie liée au rap, car pour moi le hip-hop est un mouvement avant tout. Les modes, le fait de raconter une histoire, d'être dans le fake pour avoir des followers... franchement nique sa mère. On est des punks, on a pas besoin de ça. Je suis à l'opposé de ce système. Personnellement, j'avais envie de re-gueuler dans un micro, de prendre d'autres vibes. Je m'épanouis beaucoup, je me sens vraiment plus libre que dans le rap. Les gars du groupe sont très motivés, on ne va pas lâcher l'affaire. C'est la bagarrologie! La violence ne résout rien, mais on peut se faire du bien à travers un bon pogo!

Comment a réagi ton public qui te connaissait pour le rap?

Ils étaient choqués! Ils ne s'attendaient pas à ça! Le cercle proche non, car ils connaissent mon côté caméléon. Pour eux c'était logique. Mais pour certains c'est comme si j'avais pétié les plombs! Je ne suis pas du tout dans ce truc de puristes. J'aime faire plein de choses différentes, et encore plus les transmettre aux autres. Le rap des fois c'est trop répétitif. Tu fais un seize mesures, refrain, un seize mesures, refrain... Au bout d'un moment c'est bon. Même dans ce que je disais. Je sentais que je me bridais. Là, je me lâche vraiment.

Qu'est-ce que tu écoutes dans le délire?

Merciless, le dernier album de Bodycount sorti l'an passé. C'est vraiment une dinguerie. J'écoute des vieux sons je t'avoue! Des groupes de hardcore comme Backtrack... Pour les besoins du projet je me suis pas mal replongé dans le grunge. Et je ne pourrai jamais me passer d'écouter du trash! Je suis une grande fan de Slayer et Sepultura. Il y a plein de groupes à Marseille qui se montent tout le temps. Le problème, c'est le manque de lieu pour faire des concerts...

I always refused to be labelled.

It's true! But it's old school!

But for me, that's where it comes from! That's why I do it! When I was in high school, I already had a band, I was already playing punk and metal. I like the hardcore thing too...

We're quite from the same generation. And in the schoolyard, those who liked rap didn't hang out at all with those Korn kids dressed in black! It was totally separate worlds...

That's true! There was the camp of those who were into rap, and the camp of people who listened to Muse, Deftones... But I didn't care. Like I was saying, I always refused to be labelled. I was kind of the lonely girl who defended the guy who was getting beaten up! Those who weren't happy were the same. At 12, I was already thinking like that... I had a natural curiosity. No boundaries. In rock, there was this call to insurrection. This kind of revolt. It spoke to me straight away. In hardcore, there were drums that sounded like hip-hop. In the way people dressed too, they wore baggy clothes. The attitude too... Frankly, I didn't see any opposition between the two.

How would you define Vodk47?

We started as a fusion of grunge and hardcore. Two unlikely opposites! But I'm proud of what we're building. It stems from a feeling of being fed up with the rap industry, because for me, hip-hop is a movement above all else. The trends, telling a story, being fake to get followers... honestly, fuck off. We're punks, we don't need that. I'm the opposite of that system. Personally, I wanted to scream into a microphone again, to take on other vibes. I'm really fulfilled, I really feel freer than rapping. The guys in the group are very motivated, we're not going to give up. It's brawlish music! Violence doesn't solve anything, but we can do ourselves some good through mosh pit!

J'ai toujours refusé qu'on me catégorise.



Que penses-tu de la nouvelle scène metal venue de Marseille, et mise en lumière par Landmvrks?

Sans te mentir j'ai un peu de mal avec le metal moderne, et tout ce qui est nu-metal. Mais je respecte à fond! D'ailleurs la chanteuse de The Novelists est une bonne copine. C'est juste que personnellement j'aime le son crade. Quand c'est lisse, c'est moins ma came. J'ai besoin de bordel! C'est pour ça que j'ai écouté cette musique.

C'est marrant, même quand tu rappes sur un morceau trap comme «Le Oaï», on ressent ce côté punk dans le grain de ta voix!

C'est vrai que pour le coup, la prod fait très actuelle. Le mix aussi. Mais mon interprétation, ma voix, c'est totalement autre chose. Dans mes écoutes, j'essaie de m'éloigner de ce qui se fait actuellement. C'est vraiment volontaire. J'ai envie d'être raccord avec moi-même.

Tu fréquentes des gens de la scène rap actuelle à Marseille?

Bien sûr! J'ai trop d'amis qui déchirent tout. Il y a Stony Stone par exemple. C'est pas ce que j'écoute, mais c'est le poto! Et ça fait plaisir. Zamdane aussi. Rien à dire! Il y a Maze aussi parmi les nouveaux. Ce n'est pas mon délire musical, mais mentalité solidaire. Marseille quoi!

C'est la fin de l'interview, merci à toi!

Merci à toi premièrement! Et dédicace à mon guitariste et mon batteur qui ont monté un nouveau groupe avec des mecs d'Unfit. Ça s'appelle Filade et c'est très cool.

Tu n'es pas dedans?

Et non, je peux pas screamer tout le temps non plus! En vrai, je dors que 3 heures par nuit, et après c'est reparti, mais si il y a trop de projets en même temps je peux pas me donner à 100%!

How did your audience, who knew you from the rap scene, react?

They were shocked! They weren't expecting that! My inner circle wasn't, because they know my chameleon side. For them, it made sense. But for some, it was like I was losing it! I'm not at all into that purist thing. I like to do lots of different things, and even more so to share them with others. Rap can be too repetitive sometimes. You do a sixteen-bar, chorus, a sixteen-bar, chorus... After a while, it's good. Even in what I was saying. I felt like I was holding myself back. Now, I'm really letting loose.

What are you listening to all the time?

Merciless, Bodycount's latest album, released last year. It's truly amazing. I listen to old music, I admit! Hardcore bands like Backtrack... For the project, I've been getting back into grunge a bit. And I can never live without listening to thrash! I'm a big fan of Slayer and Sepultura. There are tons of bands in Marseille that are popping up all the time. The problem is the lack of venues to play gigs.

What do you think of the new metal scene coming out of Marseille, and highlighted by bands like Landmvrks?

I'm not going to lie, I have a bit of a problem with modern metal, and anything about nu-metal. But I respect it! Besides, the singer of Novelists is a good friend of mine. It's just that personally, I like the dirty sound. When it's smooth, it's less my thing. I need some mess! That's why I listened to this music.

It's fun, even when you rap on a trap track like "Le Oaï," we can feel that punk side with your voice!

It's true that the production is very modern. The mix too. But my interpretation, my voice, is something completely different. In my listening, I try to distance myself from what's currently happening. It's really intentional. I want to be in tune with myself.

Do you hang out with people from the current Marseille's rap scene?

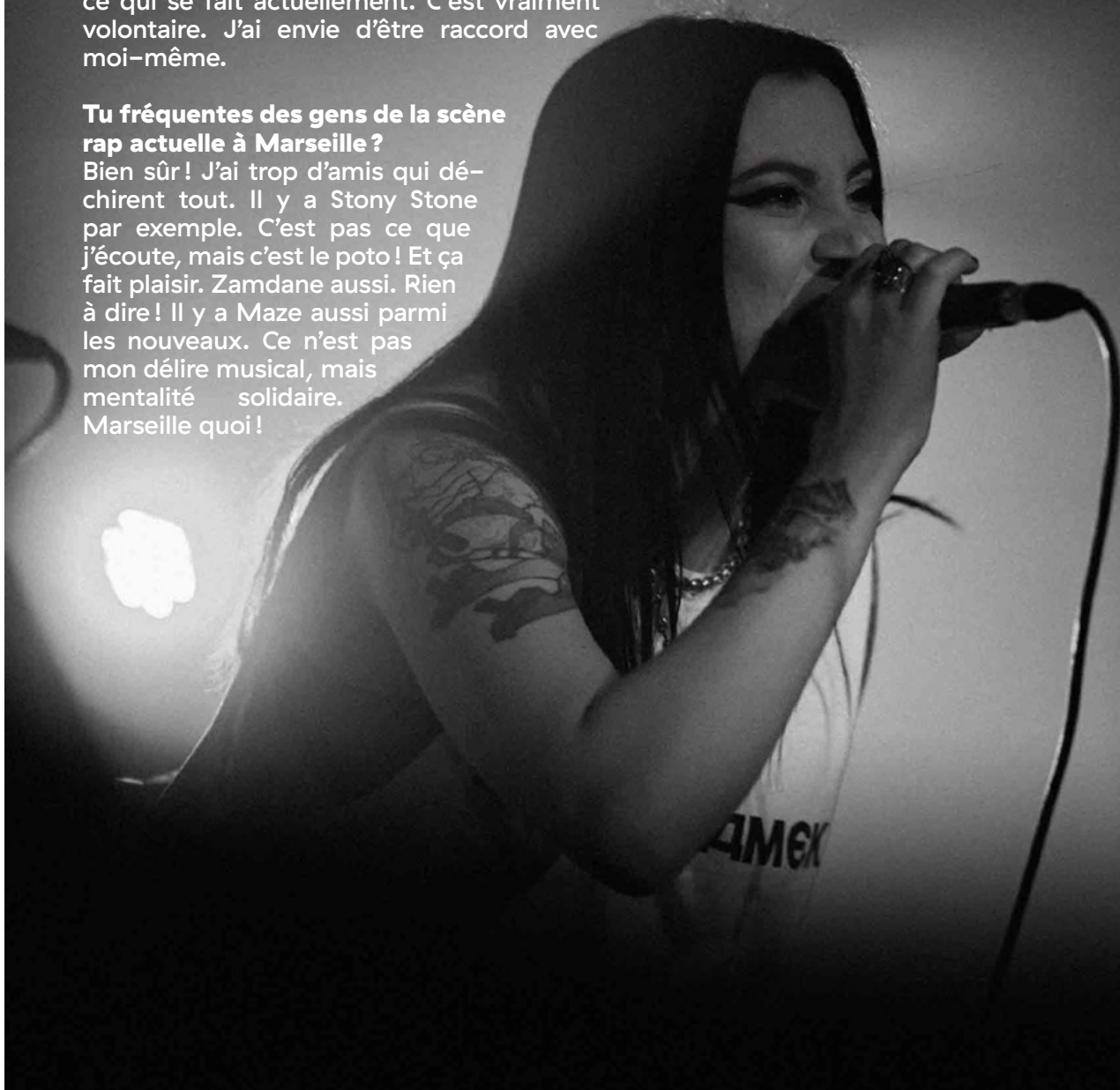
Of course! I have many friends who are awesome. Stony Stone, for example. It's not what I listen to, but he's my friend! And that's fun. Zamdane too. Nothing to say! There's Maze among the new ones too. It's not my musical craze, but a unique and united mentality. Marseille, the real!

That's the end of the interview, thank you!

Thank you! And a shout-out to my guitarist and drummer who started a new band with some guys from Unfit. It's called Filade, and it's really cool.

Aren't you in it?

No, I can't scream all the time either! Honestly, I only sleep three hours a night, and then I'm back on track, but if there are too many projects at the same time, I can't give 100%!



Ton ART

PIET DU CONGO



Comment as-tu commencé à dessiner ?

Comme beaucoup j'ai commencé à dessiner enfant. Je voulais faire de la BD étant petit. Ce que je n'en ai pas encore fait au final! Je me suis quand même lancé dans des études autour des arts plastiques. Sorti de l'école, je stockais un paquet de dessins un peu pour rien. J'avais presque arrêté, j'ai commencé à bosser dans la vidéo et le VJing. Quand j'ai commencé à me faire tatouer, cela me paraissait être un moyen de me remettre au dessin. J'aimais le côté interaction avec les gens. Dessiner seul dans mon atelier, je n'en voyais vraiment pas l'intérêt. Quand tu tatoues, c'est une sorte de travail en commun avec le client. Maintenant, je dessine à nouveau pour moi, car c'est un espace d'expérimentation qui me permet de nourrir mon travail de tatoueur où tu as

Direction la Belgique avec Piet du Congo: le mec qui a bousculé les codes du tatouage au début des années 2000 en confrontant icônes religieuses, esthétique 8 bit, symboles en tous genres, et affiches de cinéma au cœur d'un mash-up bordélique qui n'appartient qu'à lui! Une folie graphique joyeusement déstructurée autour d'un amour vibrant pour le breakcore, le choc des images, le collage, et les cultures alternatives.

C'est surtout un gars cool et accessible, plus proche des petits rades vivants que des murs froids et aseptisés des galeries. On décapsule une Jupiler bien fraîche et on discute!

Propos recueillis par Polka B.
Typo: Temeraire & Fluxisch Else.

moins la possibilité de tester des trucs. En tattoo faut quand même être un peu sûr de ce que tu proposes et ne pas te planter, contrairement au dessin où il n'y a pas vraiment de conséquence à l'erreur.

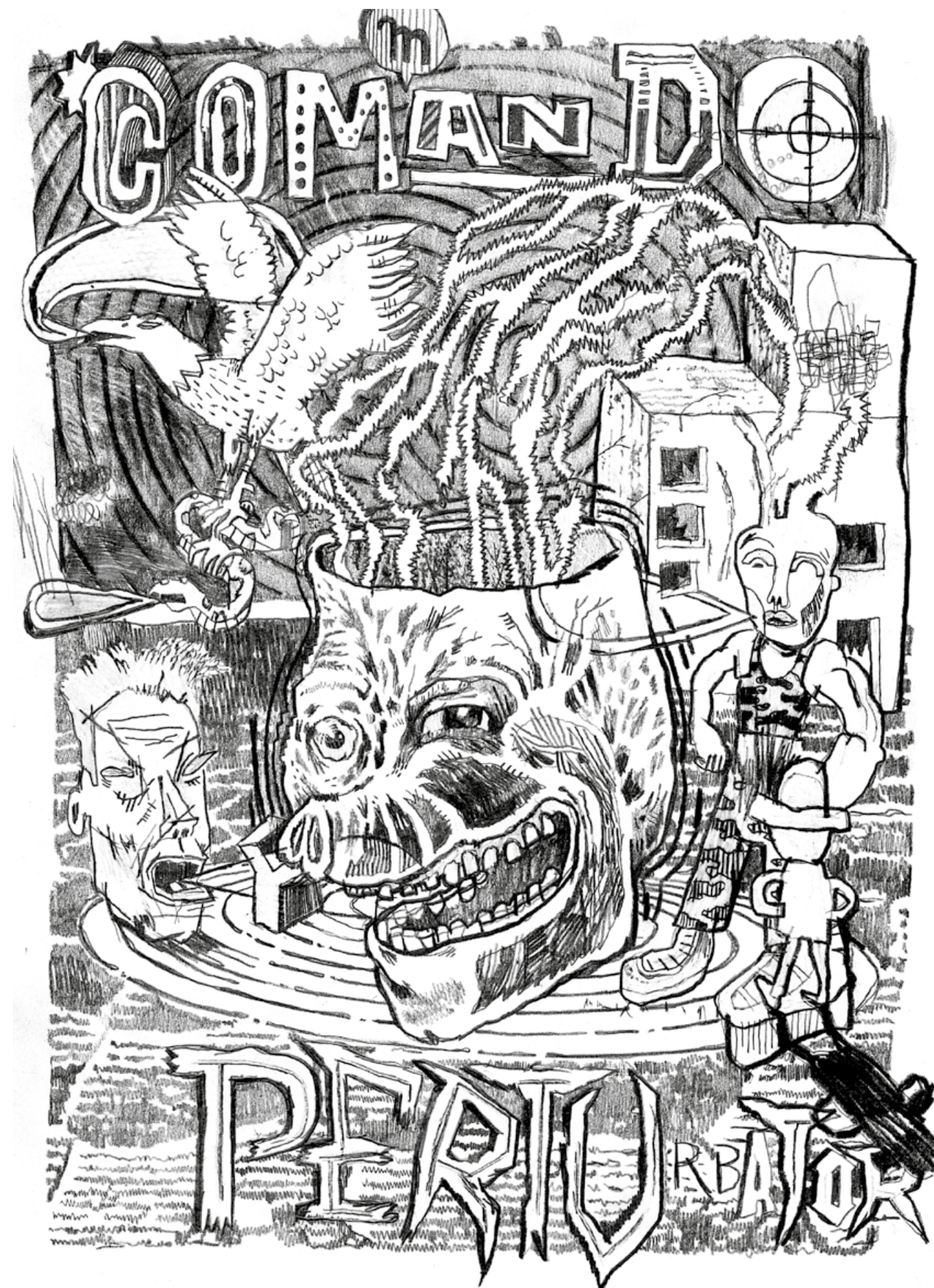
Tu as l'air de porter beaucoup d'importance au partage et à l'échange. Vois-tu ton art comme un vecteur qui te lie aux autres ?

J'aime les arts populaires, depuis le début. L'idée, c'est de créer sans s'imaginer que ce que tu fais puisse forcément être mis au mur. Exposer en galerie ça m'arrive, mais ce n'est pas mon objectif premier. Je m'épanouis plus au sein des scènes musicales. Quand je crée, je m'imaginais partager tout ça avec des personnes, sans me projeter dans un lieu «sacralisé» qui serait dédié à l'art. J'aime quand les choses

que je fais se retrouvent dans la vraie vie. Quand il y a un rapport direct avec les gens.

A l'époque, le tatouage n'était pas aussi populaire. Quel était ton état d'esprit au début des années 2000 ?

Je suis arrivé dans la tattoo à une période charnière. C'était encore l'époque des imageries traditionnelles, old school, japonais etc. Ce qui m'a motivé, c'est plutôt l'ouverture d'esprit de mecs comme Yann Black. J'ai vu qu'on pouvait s'épanouir dans cette discipline en faisant des trucs très personnels, influencés pas toutes sortes de mouvement artistiques. Cette vision était encore très marginale quand j'ai commencé. Quand le tatouage s'est popularisé (et à mes yeux trop commercialisé et mercantilisé), je me suis détaché du milieu. Je fuis les studios et les conventions.



J'essaie de ne pas trop réfléchir quand je commence à créer.

Je préfère me déplacer un peu partout pour en faire dans des endroits plus alternatifs, si possible liés à la musique.

Ton style est très particulier. Il est souvent affilié au « mash-up » : sortes de collages graphiques proches de la pratique du sampling en musique.

C'est ça. C'est venu instinctivement. Quand je fais de la vidéo, c'est aussi du collage. J'avais l'habitude d'en

voir partout sur les affiches punk,

les pochettes de vinyles... J'étais fasciné par cette esthétique dada. J'essaie de ne pas trop réfléchir quand je commence à créer. Je veux provoquer l'accident. C'est ensuite que je conceptualise ou que je réfléchis à une signification. J'en reviens systématiquement à la musique. Le genre que j'aime le plus mixer en live, c'est le breakcore. Ce n'est pas un hasard, vu qu'on y mélange tous les styles de musique. C'est d'ailleurs l'un des rares styles musicaux où les codes

vestimentaires ne sont pas figés à un endroit, au même titre que la new-wave et l'indus. Cela veut dire quelque chose ! Dans cette scène, on peut retrouver des metalleux, des gens de l'electro, des rappeurs... Et ça me plaît. Je suis influencé par tout ce qui m'entoure. Je pioche à gauche à droite, je suis ouvert culturellement. C'est la curiosité qui nourrit mon style. J'aime que toutes mes influences se mélangent.

Tu joues aussi dans un groupe electro-punk qui s'appelle *Das Pathetick*.

Oui mais le projet est fini. Pour le moment

en tout cas. Actuellement je ne fais plus que des dj/vj set pour mettre en interaction image et son. Plus les choses sont hybrides, plus elles m'intéressent. C'est le fil rouge de toutes mes pratiques. Le délire du collage, mêlé à la volonté d'en faire un art public.

Peux-tu nous parler de la ville de Liège ? Elle a l'air un peu part, et en même temps il s'y passe beaucoup de choses très intéressantes au niveau artistique.

J'y habite depuis seulement trois ans, mais j'y ai beaucoup traîné ! De toute façon en Wallonie, il n'y a pas beaucoup de villes qui bougent dans les scènes alternatives. Liège est une ville assez pauvre avec un gros passé industriel. La scène alternative est habituée à devoir se démerder seule et le Do It Yourself s'est

logiquement développé de façon importante. Par exemple La Zone, une salle active et autogérée depuis 1988. C'est là que j'ai fait mes premiers concerts quand j'avais 15 ans. Liège, c'était très crust-punk. Le groupe *Hiatus* représente bien le délire de la ville dans les années 90.

Tu es actif au sein des scènes underground depuis des années. Quel est ton moteur aujourd'hui ? Qu'est-ce qui te fait avancer au quotidien ?

Je pense que c'est un besoin. Je déteste être inactif. Quand je dessine, quand je mixe, je suis happé par ce que je fais. Ça me fait du bien. Le fait que j'aime autant le Do It Yourself vient peut-être aussi d'une certaine phobie administrative ! Je suis dyslexique, quand j'écris c'est une catastrophe. J'apprécie faire les choses à petite échelle, à l'oral et entre potes. J'ai longtemps habité dans la campagne. J'ai vite compris que si je voulais voir des concerts qui me plaisaient, il fallait que je les organise moi-même ! Cette culture a toujours fait partie de ma vie.

Tu es souvent cité parmi les tatoueurs européens qui incorporent de l'art brut dans les compositions de leurs pièces. Avec le recul des années, penses-tu faire partie des pionniers du mouvement mash-up dans le milieu du tatouage ?

Ce serait un peu prétentieux de ma part d'affirmer ça. Mais je peux dire qu'à mes débuts, nous étions vraiment très peu nombreux dans ce délire. Dans le milieu du dessin, tu pouvais retrouver plein de gens qui avaient ce



style. Je suis sans doute dans les premiers à avoir voulu intégrer ce type d'esthétique dans un monde du tatouage à l'époque encore fort conservateur. Très traditionnel. Je pense que personne n'invente rien. Rien n'est pur. Il n'y a que du recyclage et de la réinvention, en permanence.

A défaut de l'inventer, tu as peut-être contribué à populariser ce style.

Je fais partie de ceux qui ont voulu ramener du crade, dans quelque chose qui devenait un peu clean. Tout est cyclique. Avec la popularisation du tattoo, on a commencé à perdre en radicalité. Assez logiquement, les fans de tatouage qui aimaient cet aspect-là, ont recherché ce côté extrême en le poussant toujours plus loin dans la forme. Comme tout le monde se mettait à avoir un



tatouage, il fallait retrouver cet esprit plus énervé des débuts. Le curseur s'est donc déplacé. Cela a ouvert plein de portes, comme l'ignorant-style qui renoue avec la démarche originelle du tattoo.

Tiens, on avait totalement oublié de te demander.

Pourquoi *Piet* au Congo ?

C'est parti d'un délire à la con au sujet des acteurs porno. Pour trouver leur nom, ils prenaient le nom de leur rue, et leur second prénom. À l'époque, j'habitais rue du Congo...

Tout simplement. Mon vrai nom c'est Pierre-Allan. Et *Piet*, c'est Pierre en néerlandais. Ça me faisait marrer, car je n'ai aucune racine familiale là-bas. Et encore moins au Congo, d'autant qu'il ne s'agit pas d'une des pages les plus glorieuses de la Belgique... J'aimais juste cette idée de fausse identité qui n'a pas vraiment de sens. Cela rejoint encore l'idée du collage.

Tu peux nous laisser avec des artistes musicaux qui représentent bien ton univers ?

La question la plus compliquée pour moi ! Je consomme tellement de musique... Dans ce qui me représente, j'ai envie de citer *Ladyscraper* qui mélange breakcore et influences metal.

Pour citer un truc un peu intello je pense à *Glenn Branca*. Il vient du classique et a eu une influence énorme auprès de groupes rock comme *Sonic Youth*. Il fait des morceaux pour guitares électriques, autour de compos très lentes. Et pour le côté hip-hop, j'aime beaucoup *BACKXWASH*, qui développe un son doom hybride avec une imagerie vaudou hyper intéressante.



16



PIET DU CONGO

Heading straight to Belgium with Piet du Congo: the guy who just shook up the tattoo guidelines in the early 2000s by combining religious icons, 8-bit aesthetics, with other symbols of all kinds, and also movie posters in a chaotic mash-up of his own! A joyfully deconstructed graphic madness centered around a vibrant love for breakcore, the clash of images, collage, and alternative cultures.

Above all, a cool and approachable guy, closer to lively little bars than cold, sanitized walls of art galleries. Let's pop open a cold one and have a chat!

Interview by Polka B. ☿ Translated by Nino Futur.



How did you start drawing?

Like many people, I started drawing when I was a child. I wanted to make comics. But I didn't end up doing that yet! I still started studying visual arts. After leaving school, I was hoarding a bunch of drawings for almost nothing. I almost stopped, so I started working into video and VJing. When I started getting tattooed, it seemed like it was a good way



to get back into drawing. I liked having interaction with people. I really didn't get the point of drawing alone in a studio. When you tattoo, it's a kind of collaborative work with the client. Now, I draw for myself again, because it's a space for experimentation that allows me to enrich my work as a tattoo artist, where you have less opportunity to try things out. In tattooing, you still have to be a little sure of what you are proposing and not make a mistake, unlike with drawing where there are no real consequences.

You seem to give a lot of importance on sharing and exchange. Do you see your art as a vector of connexion with others?

I've popular art since the beginning. The idea is to create without imagining that what you do will be framed on a wall. I exhibit in galleries sometimes, but it's not my primary goal. I thrive more within the music scene. When I create, I imagine myself sharing all that with

people, without projecting myself into a "sacred" space dedicated to art. I like it when the things I make can be translated into real life. When there's a direct connection with people.

At the time, tattooing wasn't as popular. What was your mindset in the early 2000s?

I got into tattooing at its turning point. It was still the era of traditional imagery, old school, Japanese, etc. What motivated me was the open-mindedness of guys like *Yann Black*. I saw that you could flourish in this discipline by doing very personal things, influenced by all sorts of artistic movements. This vision was still very marginal when I started. When tattooing became popular (and, in my opinion, commercialized and commodified), I distanced myself from the scene. I avoided studios and conventions. I preferred to travel everywhere to work in more alternative places, preferably music-related.



Your style is pretty unique. It's often associated with "mash-ups": a kind of graphic collage similar to the practice of sampling into music.

That's it. It came instinctively. When I make videos, it's also a collage. I used to see them everywhere on punk flyers, vinyls... I was fascinated by this Dada aesthetic. I try not to think too much when I start creating. I want to create an accident. It's then that I conceptualize or reflect on a meaning. I come back exclusively to the music. The genre I enjoy mixing live the most is breakcore. This isn't a coincidence, since it blends all styles of music. It's also one of the rare musical styles where the dress codes aren't fixed, just like new wave and industrial. That's saying something! In this scene, you can find metalheads, electro ravers, rappers... And I like that. I'm influenced by everything around me. I pick and choose from here and there, I'm culturally open. Curiosity fuels my style. I like all my influences blending together.

You also play in an electro-punk band called *Das Pathétique*.

Yes, but the project is over. For now, anyway. Currently, I only do DJ/VJ sets to create an interaction between image and sound. The more hybrid things are, the more interesting they become. It's the common thread running through all my practices: the delirium of collage, mixed with the desire to make it a public art.

Can you tell us a bit more about the city of Liège? It seems a bit isolated, and at the same time, a lot of

very interesting things are happening there on the artistic side.

I've only lived there for three years, but I've spent a lot of time there! Anyway, in Wallonia, there aren't many cities with vibrant alternative scenes. Liège is a fairly poor city with a strong industrial past. The alternative scene is used to having to fend for itself, and DIY has logically developed significantly. For example, La Zone, an active and self-managed venue since 1988. That's where I played my first concerts when I was 15. Liège was very crust-punk. The band

Hiatus represents the city's crazyness in the 90s.

You've been active in underground scenes for years. What motivates you today? What keeps you going on a daily basis?

I think it's a need. I hate being inactive. When I draw, when I mix, I'm caught up in what I'm doing. It makes me feel good. The fact that I love DIY so much may also come from a certain administrative phobia! I'm dyslexic, when I write it's a disaster. I like doing things on a small scale, orally and with friends. I lived in the



countryside for a long time. I quickly understood that if I wanted to see concerts that I liked, I had to organize it myself! This culture has always been part of my life.

You're often mentioned among European tattoo artists who incorporate raw art into their creations. Looking back, do you think you're one of the pioneers of the mash-up movement into tattoo?

It would be a bit pretentious of me to say that. But I can say that when I started out, there were really very few of us involved in this style. In the drawing world, you could find plenty of people doing this style. I was probably one of the first to want to integrate this type of aesthetic into the tattoo world that was still very conservative at the time. Very traditional. I don't think anyone invents anything. Nothing is pure. There's only recycling and reinvention, constantly.

If you didn't invent it, you may have helped popularize it.

I'm one of those who wanted to bring back the dirty things, into something that was becoming a bit clean. Everything is cyclical. With the popularization of tattooing, we started to lose our radicalism. Quite logically, tattoo fans who liked this aspect sought out this extreme side by pushing it ever further in form. As everyone started getting tattoos, it was necessary to recapture that edgier spirit

I try not to think too much when I start creating.

of the early days. So the cursor shifted. This opened a lot of doors, like ignorant style, which reconnects with the original approach to tattooing.

Oh, we totally forgot to ask you. Why *Piet du Congo*?

It all started with a stupid joke about porn actors names. To find their name, they used the name of their street and their middle name. At the time, I used to live on Rue du Congo... Quite simply. My real name is Pierre-Allan. And *Piet* is Pierre in Dutch. It made me laugh, because I have absolutely no family roots there. And even less so in Congo, especially since it's not one of Belgium's most glorious pages... I just liked this idea of a false identity that doesn't really make sense. It goes back to this idea of collage.

Can you leave us with some musical recommendations that you think represents your world well?

The most complicated question for me! I consume so much

music... In terms of what represents me, I want to mention *LadyScraper*, who mixes breakcore and metal influences.

To mention something a bit intellectual, I'm thinking of *Glenn Branca*. He comes from a classical background and has had a huge influence on rock bands like *Sonic Youth*. He makes tracks for electric guitars, based around very slow compositions.

And on the hip-hop side, I really dig *BACKXWASH*, who develops a hybrid doom sound with super interesting voodoo imagery.



WORLDWIDE

Quelque part dans les Hautes-Vosges, à la frontière de la Moselle et de l'Alsace, se cache le petit village de Meisenthal. Outre son très réputé musée du Verre, la commune abrite un centre de création autogéré unique en son genre : ARToPie. Nous avons eu la chance d'y passer un petit moment. Nous reviendrons certainement pour tout un tas de bonnes raisons, et on vous invite à faire de même ! D'ici là, voici un petit aperçu de ce que propose le lieu à travers l'éclairage de Philippe, membre de l'asso.

ARTOPIE

Peux-tu nous raconter l'histoire d'Artopie ? Comment une ancienne orfèvrerie devient un centre artistique ?

Je vais essayer d'aller à l'essentiel ! Artopie est né en 2001, de la rencontre entre un sculpteur allemand de renom vivant à Meisenthal (Stephan Balkenhol), d'Annabelle Senger qui faisait du théâtre, et d'une fédération d'éducation populaire (Culture et Liberté Moselle). L'idée, c'était de faire de cet endroit un centre de création non-institutionnel. De l'art, à la musique, en passant par le théâtre. Pour s'émanciper et interroger le monde via les pratiques artistiques. On est dans le contexte particulier d'un petit village de 700 habitants, dans le nord-est de la France. La manière de faire en elle-même était très importante. L'accent a été mis sur les pratiques alternatives. Et dans un second temps, le lieu s'est ouvert sur les habitants du village.

Tu veux dire qu'il y avait un vide culturel important à Meisenthal et dans les villages aux alentours ?

En fait, Meisenthal est un endroit célèbre du point de vue culturel via l'artisanat du verre et du cristal. Depuis quelques centaines d'années, il y a cette culture ouvrière autour du travail du verre. Il y a aussi une grande culture rock sur le

territoire. De mon point de vue, cela s'est fait en dehors de toute volonté politique. Dès le départ, Artopie s'est développé dans cet état d'esprit : fonctionner sans subventions, en toute indépendance, dans une sensibilité proche de l'éducation populaire. On voulait faire « avec » les gens, pas « pour » les gens. C'était aussi un des souhaits de Stephan Balkenhol, qui a financé le projet en tant que mécène. L'idée n'était pas simplement de rénover un bâtiment et de faire de l'art à l'intérieur. Très tôt, des idées fortes ont structuré le projet d'Artopie.

Le fait d'avoir un si grand lieu a du grandement participer à rendre ces idées pérennes sur le long terme...

C'est clair ! L'aspect logistique est déterminant. On concentre tout sur le lieu, et cela facilite les choses. Nous sommes proches de cercles altermondialistes. Quand on invite des gens pour des rencontres, des discussions ou des événements, on peut facilement faire à manger pour une cinquantaine de personnes. Tout devient plus simple.

Par Polka B. & Reda.

Typo: Karrik

Illus. par Sal Paradise

ACTIVISTS

Somewhere in the Vosges, at the border of Moselle and Alsace, lies the small village of Meisenthal. In addition to its renowned Glass Museum, the town hosts a unique self-managed creative center: ARToPie. We were lucky enough to spend a little time there. We'll definitely be back for all sorts of good reasons, and we invite you to do the same! Until then, here's a little glimpse of what the place has to offer, as explained by Philippe, member of the association.

By Polka B. & Reda

Trad. by Nino Futur.



Can you tell us about the story of Artopie ? How did an old goldsmith's shop become an art center ?

I'll try to get to the point ! Artopie was born in 2001, from the meeting between a renowned German sculptor (Stephan Balkenhol), Annabelle Senger, who was a theater artist, and a popular education federation (Culture et Liberté Moselle). The idea was to make this place a non-institutional creative center. From art to music, including theater. To emancipate oneself and question the world through artistic practices. We are in the specific context of a small village (700 inhabitants), in the northeast of France. The approach itself was very important. The emphasis was placed on alternative practices. And then, the place opened up to the village's inhabitants.

Do you mean there was a significant cultural void in Meisenthal and the surrounding villages ?

Actually, Meisenthal is a famous cultural place for its glass and crystal crafts. For several hundred years, there has been this working-class culture around glasswork. There is also a strong rock culture in the area. In my opinion, this happened without any political will. From the beginning, Artopie developed with this mindset: to operate without subsidies, completely independently, with a sensibility close to popular education. We wanted to work "with" people, not "for" them. This was also one of the wishes of Stephan Balkenhol, who financed the project. The idea wasn't simply to renovate a building and create art inside. Very early on, strong ideas structured the Artopie project.

Tu disais que tu avais découvert Artopie après sa création. Comment t'es tu greffé au projet ?

A l'époque j'étais objecteur de conscience. Je ne voulais pas faire le service militaire. C'est comme ça que je suis entré dans le réseau de Culture et Liberté. Quand je suis arrivé à Artopie, je ne connaissais pas grand chose aux pratiques artistiques. Ce sont les rencontres avec les gens qui m'ont ouvert à toutes sortes d'univers. C'est vraiment passionnant.

Peux-tu lister l'ensemble des activités que propose Artopie ?

Nous avons une salle avec un grand plateau, qui peut accueillir des concerts et des spectacles. Toute l'année, il y a des ateliers théâtre (adulte et enfant), et des projet de création autour du spectacle vivant. On accueille régulièrement des groupes en résidence artistique. Ensuite, l'organisation de manifestations ponctuelles, comme la fête du 1er mai, la veille de Noël, des rencontres, des formations... Le marché, tous les jeudis. Nous avons aussi monté une épicerie autogérée. Nous avons une fripe, un espace dédié aux ateliers couture...

Comment avez-vous fédéré les différentes énergies présentes sur le lieu ? Comment se mettre d'accord avec autant de personnes impliquées ?

Au début, le moteur, c'était la pratique du théâtre. Ensuite, les plasticiens sont venus travailler dans les différents ateliers. Après, nous avons reçu beaucoup de groupes de rock qui venaient répéter. Les choses se sont construites au fur et à mesure. En fait, nous n'avions pas vraiment de vision à long terme. Ce sont les acteurs qui ont fait le lieu. Les forums sociaux autour de l'altermondialisme ont permis de former politiquement les gens de l'asso.



Tu dis que vous n'aviez pas de vision de long terme au départ, mais le lieu va fêter ses 25 ans d'existence ! Comment avez-vous mené ce travail de transmission ?

La question est toujours d'actualité, on se la pose d'une façon encore plus forte aujourd'hui ! Certaines personnes se sont retirées et heureusement, des jeunes sont arrivés. Il faut préserver la capacité à inventer. À expérimenter. À titre personnel, j'ai longtemps pensé que l'art pouvait changer le monde. Maintenant, je n'y crois plus du tout. Par contre, c'est la capacité à créer, et à le faire ensemble, qui peut changer les choses. C'est un vecteur. Aujourd'hui, on a besoin de construire d'autres façons de vivre ensemble. Je m'interroge toujours sur notre capacité à tirer des leçons du passé...

It was me *meeting people* that opened *my eyes* to all sorts of *new worlds*.

Having such a huge place must have played a major role in making these ideas sustainable in the long term...

For sure ! The logistical aspect is crucial. We concentrate everything on the venue, and that makes things easier. We're close to anti-globalization circles. When we invite people for meetings, discussions, or events, we can easily cook for around fifty people. Everything becomes simpler.

It's truly fascinating.

You said you discovered Artopie after its creation. How did you become involved within the project ?

At the time, I was a conscientious objector. I didn't want to do military service. That's how I joined the cultural and freedom network. When I arrived at Artopie, I didn't know much about artistic practices. It was meeting people that opened my eyes to all sorts of new worlds. It's truly fascinating.

Can you list all the activities Artopie offers ?

We have a room with a stage, which can host concerts and shows. Throughout the year, we run theater workshops (for adults and children) and creative projects based around live performance. We regularly host groups in artist residencies. We also organize one-off events, such as the May Day celebrations, Christmas Eve, meetings, training sessions, and more. There's a market every Thursday. We also set up a self-managed grocery store. We have a second-hand store, a space dedicated to sewing workshops, and even more.

How did you bring together the different energies present at the venue ? How did you reach an agreement with so many people involved ?

At first, the driving force was the theater. Then, visual artists came to work in the various workshops. Afterwards, we hosted a lot of rock bands who came to rehearse. Things developed gradually. In fact, we didn't really have a long-term vision. These are the actors who made the place. The social forums around the anti-globalization movement helped to politically educate the people of the association.

Arrives tu à mesurer l'impact qu'à eu ce lieu sur les habitants du village ?

C'est difficile à dire, tellement c'est subjectif ! Mais quand on se réfère au vote, on voit que les gens de Meisenthal ne votent pas tout à faire pareil que ceux du village d'à côté ! Et oui, c'est clairement moins à droite.

Nous sommes à une heure de route de Strasbourg. Quand des gens à la recherche d'alternatives veulent quitter la ville, ce coin devient une possibilité. Un collectif d'artistes s'est monté ici il y a quelques années. Ce n'est pas un hasard. Il se passe quelque chose, et Artopie y participe. Ce n'est pas si banal dans l'est de la France. Tout reste à faire. Pour relativiser, on peut aussi se dire que nous sommes un peu dans notre bulle. Mais on ne se complaît pas dans l'entre-soi !



D'ailleurs, tous les jeudis, vous organisez un marché dans votre cour.

Oui ! Tout le monde se rencontre, c'est très important. Ce marché porte quelque chose de rassembleur. On s'assoit, et on discute. C'est devenu le lieu de rencontre principal du village. L'alimentation est un sujet central pour nous. Je pense que c'est un levier très puissant de transformation sociale. Quand les gens mangeront différemment, la société changera radicalement, et en profondeur.

Le marché a-t'il fait changer d'avis des personnes qui étaient réticentes par rapport à l'activité du lieu ?

C'est arrivé, effectivement. Des personnes à priori hostiles ont franchi le pallier de l'entrée après 15 ans ! Ils s'en faisaient une idée bizarre. Certains me disaient : « tiens, c'est propre chez vous ! ». Il faut dire qu'en 2001, quelques personnes n'avaient pas du tout compris le projet. Ils s'en méfiaient et ne s'en cachaient pas. La plupart des gens ont peur de la différence.

Quels sont vos projets pour le futur ?

Au sein de l'asso, personne n'arrive vraiment à se projeter. Artopie fonctionne beaucoup sur la rencontre et les opportunités. C'est l'énergie des gens qui détermine tout. Face à cela, il y a toujours une zone d'incertitude. Des fois, on a l'impression de ne pas beaucoup avancer, et un beau jour, quelqu'un arrive avec un super projet et plein de choses se développent autour de cette initiative. Quand tu as un lieu comme ça, tout peut aller très vite ! La seule limite, c'est que nous ne sommes pas bailleurs d'un espace en location. Il doit y avoir une rencontre, un échange. L'engagement des gens que l'on accueille est tout aussi important que l'engagement de l'équipe interne. C'est de l'extérieur que vient la dynamique. L'énergie des gens qui viennent à Artopie nous fait voyager. C'est notre richesse.

You say you didn't have a long-term vision at the beginning, but the place is about to celebrate its 25th anniversary! How did you manage this work of transmission ?

The question is still relevant; we're asking it even more urgently today ! Some people have left, and fortunately, younger people have arrived. We must preserve the ability to invent. To experiment. Personally, I thought that art could change the world. Now, I no longer believe that at all. On the other hand, it's the ability to create, and to do it together, that can change things. It's a vector. Today, we need to build other ways of living together. I always wonder about our ability to learn from the past...

Can you measure the impact this place has had on the villagers ?

It's hard to say, this is so subjective ! But when you look at the votes statistics here, you see that the people of Meisenthal don't vote exactly the same as those in the neighboring village ! It's clearly less right-wing. We're about an hour's drive from Strasbourg. When people looking for alternatives want to leave the city, this area becomes a possibility. An artists' collective was formed here a few years ago. It's no coincidence. Something's happening, and Artopie is part of it. It's not so common in eastern France. Everything remains to be done. To put things into perspective, we can also say that we're a bit in our own little world. But we don't wallow in our own company !

Every Thursday, you organize a market in your courtyard.

Yes ! Everyone meets there; it's very important. This market brings people together. We sit down and talk. It's become the main meeting place of the village. Food is a central topic for us. I think it's a very powerful lever for social transformation. When people eat differently, society will change radically and profoundly.

Has the market changed the minds of people who were reluctant about the place's activities ?

It has, indeed. People who were initially hostile have come through the door after 15 years ! They had strange ideas about it. Some said to me, "Hey, your place is clean !" It must be said that in 2001, some people didn't understand the project at all. They were wary of it and didn't hide it. Most people are afraid of difference.

What are your plans for the future ?

Within the association, no one really manages to plan ahead. Artopie relies heavily on encounters and opportunities. It's people's energy that determines everything. Faced with this, there's always an area of uncertainty. Sometimes, we feel like we're not making much progress, and then one day, someone comes along with a great project, and a lot of things develop around this initiative. When you have a place like this, everything can move very quickly ! The only limitation is that we're not renting a space. There has to be a meeting, an exchange. The commitment of the people we welcome is just as important as the commitment of the internal team. The momentum comes from outside. The energy of the people who come to Artopie takes us on a journey. It's our strength.

ARTOPIE
MEISENTHAL

A D.I.Y EXPERIENCE WITH... REFUSE RECORDS



Même le DIY et les sphères les plus anti-autoritaires ont leur grandes institutions... Depuis 1993, Robert s'obstine avec un acharnement passionné à maintenir le hardcore DIY dans une forme exemplaire à travers son label REFUSE RECORDS.

Plus de 200 sorties toutes plus radicales politiquement que sonorement plus tard, entrevue avec ce fameux Rob. Grand gardien du temple punk, colporteur de la culture vegan straight edge en Europe, et professionnel de l'emballage postal. Qu'il soit à Berlin ou Varsovie, que peut-il bien maintenir chez lui ce feu sacré?

Propos recueillis par Nino Futur. ☺ Typo: Fluxisch Else.

Even DIY and the most anti-authoritarian spheres have their institutions... Since 1993, Robert has passionately and fiercely pursued the goal of maintaining DIY hardcore in exemplary form through his label activity on REFUSE RECORDS.

More than 200 releases, each more politically and sonically radical, let's interview this famous Rob, the great guardian of the punk temple, a peddler of straight-edge vegan culture in Europe, and a professional postal packager. Whether in Berlin or Warsaw, what keeps this sacred fire burning so strongly?

Interview by Nino Futur.



Hi Robert, first things first could you introduce you a bit as a scenester and explain what is Refuse Records for the neophytes!

Hi! I run an independent record label and distribution, I'm involved in booking shows and tours, and occasionally engage in other types of activities.

It all started in 1993 in Warsaw, with the aim of promoting hardcore punk bands and initiatives to connect this culture with social movements and create a space where the radical underground scene merges with progressive, humanistic, liberating ideas, as well as a strong emphasis on animal rights, veganism and straight edge culture.

Can you give us the short and condensed story of Refuse Recs? At first, it was only distribution and a fanzine, but soon I also started organising shows at the Hybrydy club in Warsaw (where many punk gigs had been held since the 1980s) and became increasingly involved in various anarchist, anti-fascist, feminist/anti-sexist and animal rights projects. Eventually, this also turned into a record label – first a small cassette label, and then started releasing CDs and vinyl records. More and more. The first releases were by Polish bands

of my friends – KTO UKRADŁ CIĄSKA, CYMEON X and ZŁODZIEJE ROWERÓW. Then bands like NATIONS ON FIRE, and then I released more international bands.

Since 2009, Refuse Records has been operating in two cities – Berlin and Warsaw. Every five years, a special celebration is held with bands associated with the label and friends. The last one took place in 2023 – three days of concerts in Berlin and two days in Warsaw. So far, about 210 albums have been released, and more are in the works!

What motivated you the most for starting a DIY hardcore label? I felt a strong need to give back something to this fantastic scene, to the bands and projects that inspire me or have pushed me in the right direction with their ethics, ideas and principles. I thought that starting a small independent label would be a good contribution to the scene and would help bands that I think deserve support. My older and very experienced friend from the groundbreaking and important Warsaw label QORYO warned me that it was a very time-consuming and costly operation, involving many detailed risks, but despite this, I threw myself into this adventure and somehow managed to continue it for over 30 years, despite all the headaches, overwork, burnout and rush. Fortunately, there was always something enjoyable in it all.

Salut Robert, avant toutes choses peux-tu te présenter brièvement en tant qu'acteur de la scène et expliquer ce qu'est Refuse Records aux néophytes? Salut! Je suis gérant d'un label de musique indépendante ainsi que d'un réseau de distribution, je suis également booker de tournées pour des groupes, et occasionnellement impliqué dans diverses autres activités.

Tout a commencé à Varsovie en 1993, avec pour objectif de promouvoir la culture punk hardcore et de lier cette dernière aux mouvements sociaux, créer des espaces où un underground radical peut se développer autour d'idées progressistes, humanistes et libertaires telles que les droits des animaux, le veganisme et la culture straight edge.

Peux-tu nous faire un historique condensé de Refuse Records? Au début ce n'était qu'une distro et un fanzine, mais j'ai très vite commencé à organiser des concerts à l'Hybrydy Club de Varsovie (LA salle pour le punk et ce depuis les années 80's) tout en m'investissant toujours plus dans les luttes anarchistes, antifascistes, féministes et de libération animale. Ces engagements-là ont créé le label, d'abord uniquement un petit label de K7, pour ensuite développer sur le CD et le vinyle.

Et ce de plus en plus. Les premières sorties étaient des groupes Polonais: KTO UKRADŁ, CIĄSKA, CYMEON X... Ensuite des groupes comme NATIONS ON FIRE, avant de plus m'internationaliser. Depuis 2009, Refuse Records est basé à Berlin et Varsovie, tous les cinq ans une soirée spéciale est célébrée avec pleins de groupes associés au label. La dernière a eu lieu en 2023: trois jours de concerts à Berlin plus deux jours sur Varsovie. Jusqu'à aujourd'hui, 210 disques sont sortis sur le label et d'autres arrivent encore!

Qu'est ce qui t'a motivé à te lancer dans cette aventure? J'avais un besoin nécessaire de donner quelque chose à cette scène, à ces groupes et projets qui m'ont inspiré et dirigé sur le droit chemin à travers leur éthique et idées. Je pensais que lancer un label DIY serait une bonne contribution pour aider des groupes qui avaient besoin de support. Un ami alors plus vieux et expérimenté travaillant au très important label QORYO m'a mis en garde: c'est un travail extrêmement chronophage, cher, impliquant beaucoup de risques spécifiques. Malgré ces avertissements je me suis lancé depuis aujourd'hui presque 30 ans, et ce malgré les migraines, le travail, les rushs et les burnout, il y a toujours quelque chose d'appréciable dans tout ça.

Après plus de trente ans à gérer un label DIY, quelles sont tes motivations pour continuer? Es-tu encore régulièrement surpris ou conquis par des sorties récentes?

Je suis toujours motivé car sortir un nouveau disque est un sentiment unique, la satisfaction du groupe et de son public à la sortie du résultat final me motive toujours plus à avancer. Sortir un disque me rapproche humainement des groupes, des gens qui travaillent derrière des projets et me donnent le sentiment de faire un peu partie de leur histoire et que leur histoire fait aussi celle du label. Cette connexion a toujours été importante pour moi. C'est toujours aussi cool que de faire partie du réseau DIY avec d'autres labels, distros, promoteurs, fanzines... de garder le contact avec tous ces gens dans le monde qui gardent cette même passion. C'est toujours cool de les rencontrer en vrai lorsque je tourne avec des groupes.

Il y a toujours des groupes qui me surprennent positivement avec leur énergie, leur son, paroles ou présence.

Sortir un disque me rapproche humainement des groupes.



Bien évidemment après presque quatre décennies à écouter du hardcore et du punk, c'est de plus en plus dur d'être excité par des groupes, mais cela arrive encore.

Peux-tu nous décrire la journée type de quelqu'un qui tient un label? Est-ce que Refuse Records occupe la plus grande partie de ton temps?

Oui, cela occupe la plus grande partie de mon temps et affecte ma vie perso, limite le temps que je passe avec mes amis, d'avoir un hobby ou faire des choses qui ne sont pas en lien au hardcore. Bosser en label peut être fun car tu planifies tes releases, tu les publies, tu contrôles le processus, tu communique avec les artistes, évalue les test pressings*, et la meilleure chose dans tout ça, c'est d'avoir le privilège d'écouter des disques avant tout le monde!

Une journée type au label est bien moins excitante, je checke mes mails, mes commandes, gère un peu tout ça, je passe du temps à bosser sur les prochaines sorties, les shows et tournées à booker... Et surtout, je fais des colis, je ne fais que ça pendant des semaines des fois... Avec le travail qui s'accumule je ne peux gérer aussi fluidement les envois de commandes... Autre chose: ajouter les items au shop en ligne, bosser sur les newsletters et les updates du label...

*Test Pressing: Disque Vinyle échantillonné permettant de valider ou non la conformité du son du disque.



After more than 30 years of running a DIY record label, what are your main motivations for keeping this up? Are you still surprised or mind blown by recent releases?

I am still motivated because releasing a new record is an absolutely unique feeling, and the satisfaction of the band and the audience with the final result makes me even more motivated to continue my work. Releasing a record brings me closer to the band, to all the people behind these bands, and makes me feel part of the history of their history and becoming part of the label. This connection has always been important to me. It's also cool to still be part of the DIY network with other labels, distributors, promoters, zines, etc., and to stay in touch with many people around the world who share the same passion. It's always nice to meet them on tour while I'm on tour with the bands.

There are always bands that surprise me in a good or the best way with their energy, sound, lyrics and stage presence. Of course, after almost four decades of listening to loud hardcore and punk music, it's not easy to get excited about new bands, but it can still happen.

Can you tell us what a normal day in the life of a label owner looks like? Is Refuse Records taking you most of your personal time?

Yes, it takes up a lot of my time and affects my personal life, limiting the time I have to meet up with friends, pursue hobbies or simply do things that are not related to HC.

Working at the label can be fun because you can plan all the releases, publish them, control the entire process, communicate with bands and artists, check test pressings, and one of the best things is that I have the privilege of listening to vinyl records before anyone else in the world. A typical day is usually less exciting – I go through all my emails and orders, try to catch up on things, spend some time working on new releases and upcoming shows and tours... and of course I pack orders, because I usually work on shipping orders twice a week for the whole day... Due to the amount of work, I can't pack and ship orders more often, as some labels do... Another thing is adding new products to the online store, working on label updates and so on... Sometimes it's crazy and normally more people should be doing this work than just one.

C'est assez fou, normalement on devrait être plus que moi même à bosser sur tout ça.

As-tu ressenti cette transition de l'explosion des plateformes de streaming qui a également impacté le DIY? Que penses-tu de tout ça, utilises-tu les plateformes ou es-tu un aficionado de la musique physique? Quelque part ça permet d'apporter de la lumière sur des groupes underground, mais d'un autre côté je sens l'impact sur mes ventes de disques. Grâce à Spotify ou des upload full album sur Youtube, il n'y a plus besoin d'acheter de disques. J'utilise bandcamp, que je trouve un peu plus juste que les autres plateformes pillardes d'artistes et labels. Je n'ai jamais utilisé Spotify, car cela a toujours sonné pour moi comme un business douteux lié à des pratiques non-éthiques et exploiteuses. Tout cela facilite les choses, mais l'underground DIY a basculé vers autre chose, où nous utilisons des plateformes corporates sans trop y penser ni concevoir des alternatives plus créatives.

Refuse Records sort des disques, punk, crust, mais le style le plus représentatif du label, c'est le hardcore straight edge, lié à la culture vegan. Tu es même une des plus grandes références européennes dans ce domaine. A quel point cette éthique est-elle importante pour toi? Quel message voudrais-tu passer à travers ces sorties?

Je n'ai pas trop sorti de crust, même si j'en ai beaucoup écouté dans les 90's et que j'ai bossé avec certains groupes par le passé. J'aime des groupes comme Nausea ou Doom mais le style qui a eu le plus d'impact sur moi, c'est l'anarcho punk: Crass, Conflict, Crucifix...

Le véganisme, les droits animaux, le straight edge, sont toujours les choses les

plus importantes que je voudrais promouvoir à travers mes sorties. De même pour des combats antiracistes, contre la bigoterie, les inégalités de genres, le facisme, le nationalisme est ses autorités, la destruction de l'environnement etc... J'aime les messages personnels et profonds qui permettent un pont entre le personnel et le politique.

Tu es Polonais, peux-tu nous faire un petit état des lieux de la scène la bas? La Pologne a une scène incroyable. Elle s'est développée dans une optique de révolte au début des années 80's. Elle a littéralement explosé autour de 1982-1985 avec la loi martiale, avant de revenir au milieu des années 90 avec l'avènement du réseau DIY. Elle est toujours active, puissante et de nouveaux groupes intéressants émergent. Je recommande fortement JAD (raw-hardcore), Heatseeker (HC) REGRES (Old School HC) Protein (Positive HC)... ainsi que des groupes crust des 90's toujours actifs comme SANCTUS IUDA et INFECJA, ou encore des classiques comme DEZERTER, ABADDON, THE CORPSE. Il y a pas mal de labels, de distros, de fanzines, d'organiseurs de concerts, de festivals... Il y a des émissions de radio dont la plus importante reste Muzyka Bardzo Powazna (Musique très sérieuse NDLR) sur Radio Swiat animée par le batteur de DEZERTER.

A quel point est-ce difficile de tenir un label ouvertement anarchiste dans un pays aussi conservateur que la Pologne? As-tu déjà rencontré des problèmes? Refuse Records est désormais

We use corporate platforms without thinking about it and without looking for or creating alternatives.

bands like CRASS, CONFLICT, CRUCIFIX...

Have you felt the switch, even in DIY, with the explosion of streaming platforms? What do you think about this, do you use this platform, or are you only on material music? It really helps to access music from underground bands, but on the other hand, I think it has a huge impact on record sales. Thanks to platforms such as Spotify or free access to full albums posted on YouTube, there is no need to buy or even collect physical media. I use Bandcamp, which I find a bit fairer than other platforms that rob artists and labels. I haven't used Spotify, to me it sounds like a shady business linked to unethical practices, arms manufacturing, etc. All of this makes things easier, but it also takes the whole idea of the underground DIY scene to a new level, where we use corporate platforms without thinking about it and without looking for or creating alternatives.

Refuse Records is into punk, crust aesthetics but the most significant is Straight Edge hardcore. Maybe in Europe Refuse is the 1# reference on Straight Edge and vegan bands. How important is straight edge ethics for you? What is the main message you want to convey with all these releases? I'm not sure if I'm that into crust aesthetics, but I have to say that I like a lot of crust bands, especially from the 90s, and I've worked with a lot of crust bands by the past. I like a lot bands like NAUSEA, DOOM. But anarcho punk has a much bigger influence on me, with

Veganism, animal rights and straight edge are still some of the most important things I would like to promote through the bands I release. In any case, some aspects are just as important, such as the fight against racism, bigotry, gender and sexual inequality, fascism, nationalism and their forms of authoritarianism, destruction of the natural environment and so on. I can also like a deep and personal message that allows for a balance between personal and political issues.

You come from Poland, can you give us a small checkup about how's the scene there?

Poland had an incredible scene - started as small revolt in the culture of the early 1980s, which completely exploded in around 1982-1985 after martial law and then again in the early and mid-1990s when DIY network was on the rise. It is still active, vibrant, and always has new and interesting bands emerging. Bands I recommend checking out include JAD (raw HC Punk), HEATSEEKER (aggro HC), REGRES (modern/old school HC), PROTEIN (positive HC) and more as well as crust bands from the 1990s that are still active, such as SANCTUS IUDA and INFECJA, and several classic bands from the 1980s, such as DEZERTER, ABADDON, THE CORPSE. There are good amount of record labels, distributors, a few fanzines, many show promoters, many festivals, and so on. There is some radio-shows and most important one is Muzyka Bardzo Powazna (Really Serious Music ED) in Radio Swiat by the drummer of DEZERTER.

J'aime les messages [...] qui permettent un pont entre le personnel et le politique.

basé à Berlin et Varsovie, et je peux dire que la répression et la persécution de la police sur l'underground et les mouvements autonomes est bien plus dure en Allemagne qu'en Pologne. Pour ces raisons je dois faire bien plus attention lorsque je vais en manif là bas. A l'époque en Pologne, le grand risque c'était plutôt les attaques de hooligans et de nazis sur les soirées. Durant mes premières années en tant qu'organisateur, il fallait obligatoirement considérer cette éventualité, préparer de l'équipement de contre-attaque...Maintenant c'est bien plus safe. La raison, c'est que l'extrême droite a désormais de plus grandes ambitions politiques que d'aller attaquer des punks.

Pour l'histoire: à l'époque j'organisais un gros événement à Varsovie (1er Mai 1995), qui était lié à une manifestation anarchiste. Le gouvernement et la police ont demandé la fermeture du lieu juste après la soirée, en affirmant que la manifestation avait été organisée par la salle, et le staff de la salle a dû promettre de ne plus accueillir de soirées punk. Plus tard, j'ai appris que mon téléphone avait été mis sur écoute par la police secrète. Ce fut comme un chapitre de fin pour la scène locale de Varsovie à l'époque.

Tu es également booker de tournées, quand et comment as-tu commencé cette activité?

En 1998, mes amis de ZŁODZIEJE ROWERÓW ont eu l'opportunité de jouer quelques dates en Allemagne, je les ai aidés à organiser tout ça et suis parti avec eux. En 2000 nous sommes allés en France également. Plus tard j'ai aidé plusieurs groupes polonais à tourner, jusqu'à même booker aux US pour Government Flu. C'était comme un rêve devenu réalité. En même temps que le label, je book de nombreuses tournées pour des groupes internationaux... C'est énormément de travail, mais c'est toujours cool de pouvoir ensuite partir avec eux en tournée, surtout lorsque le groupe est cool (rires) en général ils le sont!

Fanzines, K7, Vinyles, aussi fou que ça puisse paraître ces objets n'ont toujours pas disparus, es-tu convaincu que le DIY ne mourra jamais?

Le DIY ne mourra jamais, mais je ne suis plus si sûr de l'avenir des formats physiques dû au déclin d'intérêts qu'elles suscitent, l'explosion des prix, les guerres économiques entre les pays, les taxes et autres facteurs qui

affectent notre travail... La nouvelle génération continuera à créer du DIY, mais la disparition du support physique signifiera une perte d'expression artistique. Une fichier digital est la version pauvre de la musique que nous aimons, imprimée et tirée sur Vinyl, K7, ou CD.

Quels groupes devons-nous activement surveiller?

Beaucoup trop pour que je puisse en lister. Tous les jours un bon groupe naît. Beaucoup de variétés de punk HC, trop de choses arrivent à la fois.

Pour finir, ton top 3 des sorties du label et pourquoi?

Oooh, beaucoup trop difficile! Je peux pas n'en choisir que trois. Elles ont toutes une signification pour moi, elles font partie de ma vie. C'est comme demander à des parents leur enfant préféré (rire). Merci beaucoup pour l'interview, lâchez-rien!

Le DIY ne mourra jamais [...] La nouvelle génération continuera à créer du DIY.

★ **REFUSE** RECORDS

How hard is it for you to run an openly anarchist and libertarian label in such a conservative country, did you ever face troubles due to that?

Refuse Records currently operates in Berlin and Warsaw, and I can say that repression, persecution from the authorities and police against DIY, subversive movements and the autonomous scene are definitely greater in Germany than in Poland. For this reason, I have to be much more careful when participating in certain protests and demonstrations than I would be in Poland. In Poland back then, there was always a risk that shows and parties would be attacked by far-right hooligans and neo-Nazis, so during the first few years of organising shows, it was always necessary to make additional preparations related to self-organisation, with equipment and similar matters. Now it is safer, but one of the reasons is that the far right has greater political ambitions than street confrontations with punks or anti-fascists.

In any case, here's a story, I organised a larger event in Warsaw (1st of May 1995), which was linked to a large anarchist demonstration, and the police and authorities tried to close the venue after the event, claiming that all had been organised from the venue, and the venue staff had to promise not to organise punk shows anymore, and I was told that my phone was being tapped by the secret police. It was an end of the chapter for this venue but also local scene in Warsaw.

You also book tour for bands, when and how did you started doing this?

In 1998, my friends from the band ZŁODZIEJE ROWERÓW got an offer to play a few shows in Germany, so I helped them out and went with them, enjoying every moment. In 2000 we went together to France as well. Later, I helped several other Polish bands play abroad, including two tours in the US for GOVERNMENT FLU many years later, which was like a dream come true for us. In the meantime, I book countless tours across Europe for many international bands... There's a lot of work, but that's also one of the cool things is to join bands on tour – of course, that the band members and roadies are cool people, haha. Usually they are!

Zines, tapes, vinyls, as crazy as it seems all of those are still alive, are you convinced that DIY will never die? DIY will never die, but I'm not sure

about the future of physical formats due to declining interest, higher costs, economic wars between countries, taxes and other factors that affect what we do... The next generation will continue to create their music and art in a DIY way, but the loss of physical formats would mean a huge loss for culture and true artistic expression. A digital file is only a poor version of how beautiful music can be when combined with the printed art we know from vinyl, CD or cassette formats.

What are the actual bands we should definitely keep an eye on?

There are too many to list them all. Every few days, a new, good band appears. Various hc punk sounds are represented. So much is happening.

To finish, what is your personal top 3 Refuse Recs releases and why?

Oh, that's too difficult a question! I can't choose just three releases.

Most of them have a special meaning for me. They've become part of my life. It's like asking parents which of their children is their favourite haha Thanks you so much for this interview, keep it up!



A D.I.Y EXPERIENCE II PODCAST

Ces cinq dernières années, le format podcast est revenu en force avec des contenus de grande qualité couvrant à peu près l'ensemble des mouvements culturels. Dans cet océan de propositions, l'émission stylée dédiée au punk tardait à pointer le bout de son nez. C'est chose faite depuis le mois de juillet 2024 avec une première interview d'Incendiaires en compagnie de Fabrice, le chanteur du groupe brestois Syndrome 81!

Une quinzaine d'épisodes plus tard, Romain «Incendiaires» Jeanticou tient toujours la barre, au fil de conversations intéressantes avec plusieurs acteurs de la scène, toutes générations confondues. Mais qui es-tu Romain?

Propos recueillis par Polka B. ☞ Typo: Fluxisch Else.

Comment as-tu découvert le punk? Qu'est-ce qui t'a attiré dans cette musique?

J'ai grandi au Pays-Basque à côté de Bayonne. Jeune, j'étais plutôt à fond dans le rap américain. J'achetais tous les magazines, je voulais tout connaître sur tous les groupes! A la fin du collège, j'ai vu des logos NOFX sur des sacs à dos. J'ai écouté par curiosité avec d'autres classiques comme Bad Religion, et cela a été le coup de foudre total. Très peu de gens autour de moi partageaient cet intérêt. Je me suis surtout fait ma culture sur internet avec les forums. Cette musique a été ma porte d'entrée au féminisme, à la cause animale, à l'antiracisme... C'est par le punk que je me suis politisé. Aujourd'hui en tant que journaliste, je travaille beaucoup sur ces questions. Cela a marqué ma vie et a contribué à me construire en tant que personne.

C'est quand j'ai déménagé à Bordeaux que j'ai vraiment commencé à m'intégrer à une scène. J'animais une émission de radio sur Radio Campus, j'allais aux concerts et

Je me sentais vraiment appartenir à une communauté.

Le tout sans jamais faire de musique. J'ai toujours préféré écouter celle des autres. En revanche, j'ai beaucoup écrit!

Pourquoi avoir créé ce podcast «Incendiaires»?

Ces dernières années, j'ai beaucoup travaillé en tant que grand reporter sur les questions politiques et sociales. J'avais envie de remettre les mains dans la musique. Cela me manquait. J'avais surtout envie d'en parler en créant quelque chose. La discussion autour de la musique m'intéresse, le DIY me stimule. Et selon moi, il manquait un espace pour échanger sur le punk. Le format podcast s'est imposé, car je le vois comme l'équivalent sonore du blog. Je peux le faire seul dans ma chambre. En parallèle, j'ai vécu une hospitalisation. J'avais le temps de le faire. Je voulais demander aux gens: comment le punk a changé votre vie? Qu'est-ce qu'on peut faire mieux? Ce sont des parcours personnels, mais l'accumulation de témoignages individuels dessine quelque chose de collectif en rapport à cette musique. Il y a toute une diversité de parcours dans cette culture, c'est passionnant.

Et parfois, pour plus de proximité tu interviewes des potes, comme le groupe Mss Frnce.

Tu mets le doigt sur un truc! En tant que journaliste, je me pose ce genre de questions déontologiques. Mss Frnce c'est un peu particulier. Je dirais que c'est un peu le seul exemple de proximité, car en réalité j'aime plutôt aborder des sujets personnels avec des gens que je ne connais pas, ou très

WITH...

"INCENDIAIRES"

Over the past five years, the podcast format has made a strong comeback, offering high-quality content covering nearly every cultural movement. Amidst this sea of offerings, a podcast dedicated to punk was a long time coming. It finally arrived in July 2024 with the first Incendiaires interview with Fabrice, the lead singer of the Brest-based band Syndrome 81!

More than fifteen episodes later, Romain "Incendiaires" Jeanticou still holds the helm, leading interesting conversations with several figures of the scene, across all generations. But who are you Romain?

Interview by Polka B. ☞ Translations by Nino Futur.



How did you discover punk? What first attracted you to this music?

I grew up in the Basque Country near Bayonne. When I was young, I was pretty into American rap. I bought all the magazines, wanting to know everything about every artists! At the end of middle school, I saw NOFX logos on backpacks. I listened out of curiosity, along with other classics like Bad Religion, and it was love at

first sight. Very few people around me shared this interest. I mainly learned about it online through forums. This music was my gateway to feminism, animal rights, anti-racism... It was through punk that I became politically active. Today, as a journalist, I work a lot on these issues. It has marked my life and shaped me as a person.

When I moved to Bordeaux, I really began to fit myself into the scene. I hosted a radio show on Radio Campus, went to gigs,

I felt like I really belonged to a community

All of this without ever making music. I always preferred listening to other people's music. On the other hand, I write a lot!

Why creating this podcast, "Incendiaires"?

These recent years, I've worked a lot as a reporter on political and social issues. I wanted to get back into music.

peu. Interviewer des amis, c'est risqué, cela peut être excluant pour les auditeurs. Je fais beaucoup de recherches en amont, pour choisir un fil que je déroule pendant l'interview. Pour moi, c'est ce qui peut rendre l'entretien intéressant. Concernant le choix des invité.es, j'essaie de privilégier les personnes qui ont déjà un petit parcours. Cela permet de nourrir la discussion pendant une heure. Le côté actu et promo m'intéresse peu. C'est souvent gonflant pour tout le monde. J'essaie plutôt de rentrer dans la nuance et la complexité des choses, tout en gardant un ton léger. Les anecdotes c'est toujours cool !

Qu'est ce qui te parle en ce moment dans le punk ? Et à contrario, ce qui peut te gêner dans ce milieu ?

Actuellement, je trouve la scène punk française particulièrement intéressante (des groupes comme Utopie, Syndrome 81...). Avant, je n'y prêtai pas trop attention. On a tellement été conditionnés au punk en anglais que j'ai pu la négliger pendant longtemps. J'aime les groupes implantés localement, qui ont une éthique DIY et une vision politique des choses.

Ce qui peut me gêner dans l'écosystème punk, c'est la reproduction de normes sociales que l'on essaie justement de fuir à travers cette musique. Je pense aux codes vestimentaires, aux attitudes, aux hiérarchies entre les gens et les groupes. Ces trucs-là ont souvent tendance à se recréer. Les égos, le virilisme... Pour moi on doit se battre contre ça. Mais il est très difficile de s'extraire de la société. On est tous influencés par tout ça.

Selon toi, pourquoi le punk est-il aussi peu écouté par les collégiens et les lycéens en 2025 ?

C'est dur de donner une réponse univoque, il y a tellement de facteurs qui jouent ! Sur les scènes locales, on me dit souvent qu'aujourd'hui, les jeunes ne montent pas (ou plus) de groupes. Et la moyenne d'âge aux concerts est plutôt élevée, c'est vrai.

Peut-être que le punk a quelque chose d'un peu intimidant

Ce milieu fonctionne vachement au relationnel. Si tu n'es pas dedans, c'est dur d'y rentrer. Il faut connaître les gens. Il faut avoir les refs. J'ai aussi l'impression que pour « en être », il faut faire un truc. Je me rend compte que depuis que j'anime le podcast, on m'identifie comme « le gars d'Incendiaires ». Alors que je vais aux concerts depuis des années. Cela montre que si tu es considéré comme passif dans cette scène, tu es un peu en dehors des radars.

Bref, peut-être qu'il faudrait un peu plus d'accompagnement et d'esprit de transmission.

Mais ce n'est bien sûr par la raison principale de ce désintérêt des plus jeunes : le rock au sens large n'est plus du tout sur le devant de la scène. C'est un fait. Quand Nirvana et Green Day passaient sur MTV, c'était plus facile de brasser du monde. Et en même temps à l'époque, les punks étaient les premiers à cracher dessus ! Il faudrait aussi savoir ce que l'on veut... (Rires)

Mais c'est une question essentielle : comment la scène va-t-elle se renouveler ? Je me suis posé cette question quand j'ai lancé le podcast. J'ai aussi envie de tendre le micro à des voix moins évidentes, à des témoignages qui bousculent. Je pense développer cette piste autour de thématiques plus précises.

Quels sont tes projets pour le podcast ?

L'an prochain, ce sera les 50 ans du punk. Les anniversaires, c'est un peu un truc à la con, mais j'aime quand même les symboliques. Les rétrospectives, je m'en fout. Il s'agit plutôt de se demander : ces cinq décennies, qu'est-ce qu'on en fait ? Quel est l'état de cette culture ? Du moment que cela amène une réflexion, cela m'intéresse.

**Merci Romain !
Merci à toi !**

I missed it. Above all, I wanted to talk about it by creating something. Discussing music interests me; DIY stimulates me. And I felt there was no space to share ideas about punk. The podcast format was a natural choice because I see it as an audio equivalent of a blog. I can do it alone in my room. At the same time, I was hospitalized. I had the time to do it. I wanted to ask people: How punk changed your life? What can we do better? These are personal journeys, but the accumulation of individual testimonies creates something collective in relation to this music. There's a whole diversity of backgrounds and histories in this culture; it's fascinating.

And sometimes, for a closer connection, you interview your friends, like Mss France.

You're right ! As a journalist, I ask myself these kinds of ethical questions. Mss France is a bit unusual. I'd say it's the only example of closeness, because I actually prefer to discuss personal topics with people I don't know, or know very little about. Interviewing friends is risky; it can be exclusionary for listeners. I do a lot of research beforehand to choose a thread that I unfold during the interview. For me, that's what can make the interview interesting. Regarding my choices of guests, I try to favor people who already have a bit of experience. This allows for a lively discussion for an hour. I'm not very interested in the news and promotional side of things. It's often weary for everyone. Instead, I try to delve into the nuance and complexity of things, while maintaining a upright lighthearted tone. Anecdotes are always cool !

What means to you about punk right now? And conversely, what might bother you on this scene?

Currently, I think the French punk scene is particularly interesting (bands like Utopie or Syndrome81, etc.). Before, I didn't pay much attention to it. We've been so conditioned to punk in English that I neglected it for a long time. I like locally based bands, who have a DIY ethic and a political outlook.

What bothers me about the punk ecosystem is the reproduction of social norms that we're trying to escape through this music. I'm thinking of dress codes, attitudes, hierarchies. These things often tend to recreate themselves.

Egos, masculinity... For me, we have to fight against that. But it's very difficult to escape society. We're all influenced by all of that.

Why do you think punk is quite not listened by teenagers in 2025?

It's hard to give a clear answer; there are so many factors ! On the local scene, I'm often told that young people aren't (or aren't yet) starting bands anymore. And the average age rate at concerts is quite high, it's true. Maybe there's something intimidating about punk. This scene works on relationships. If you're not in it, it's hard to get in. You have to know people. You have to have the credentials. I also feel like to "be in it," you have to do things. I realize that since I've been hosting the podcast, I've been identified as "the guy from Incendiaires," even though I've been going to concerts for years. This proves that if you're considered passive in this scene, you're off the radar. In short, perhaps we need a little more support and spirit of transmission.

But that's obviously not the main reason for this disinterest among younger people: rock in the broadest sense is no longer at the predominant. It's a fact. When Nirvana and Green Day were on MTV, it was easier to attract kids. And at the same time, punks were the first to spit on this ! We have to know what we want at least... (Laughs)

But it's an essential question : how will the scene renew itself? I asked myself this question when I launched the podcast. I also want to give the microphone to less obvious voices, to testimonies that can shake things up. I plan to develop this approach around more specific themes.

What are your plans to come for the podcast?

Next year will be official punk's 50th anniversary. Anniversaries are a bit of a dumb thing, but I still like the symbolic ones. I don't care about retrospectives. It's more about asking : what have we done within these five decades? What is the state of this culture? As long as it provokes cogitation, I'm interested.

**Thanks, Romain !
Thanks !**

INCENDIAIRES



AVEC

FERMIN MUGURUZA

INCENDIAIRES



AVEC HUGUES DE

MEAT SHIRT

INCENDIAIRES



AVEC MARTIN DE

MSS FRNCE

INCENDIAIRES



40 ANS DE « RÉALITÉ » AVEC BENOÎT DE

CAMERA SILENS

INCENDIAIRES



AVEC LUC DE

BOMBARDEMENT

INCENDIAIRES



AVEC FABRICE DE

SYNDROME 81

INCENDIAIRES



AVEC MATEO DE

BRIGADA FLORES MAGON

INCENDIAIRES



AVEC JULIEN DE

CONTRACTIONS

INCENDIAIRES



AVEC MATHILDE DE

WE HATE YOU PLEASE DIE

INCENDIAIRES



AVEC NICOLAS DE

SPORT

INCENDIAIRES



AVEC EVA DE

ALVILDA

INCENDIAIRES



AVEC JULIE DE

PRISE RAPIDE

A D.I.Y EXPERIENCE III WITH... ANARCHY CIRCUS CREW



Hooks under the skin, levitation in all sorts of positions! You may have discovered the crew's activities following the Tracks's episode on Arte! Originally from the southwest of France, the "Anarchy Circus Crew" reinvents the codes of circus and claims to be a new freak shows through the practice of body suspension! Through extraordinary shows, the performers overcome their fears as a group, encouraged by bursts of laughter and armed with unfailing kindness!

We met in Toulouse to discuss it in more detail after our meeting at the 30th anniversary of Techno+...

By Polka B. ☺ Translated by Nino Futur ☺ Photos : L'œil du Yak

Crochets sous la peau, et lévitation dans toutes sortes de positions! Vous avez peut-être découvert l'activité du crew suite au reportage de Tracks sur Arte! Originaires du sud-ouest de la France, les «Anarchy Circus Crew» réinventent les codes du cirque et se revendiquent des freak shows à travers la pratique de la suspension corporelle! Dans des spectacles hors-normes, les performeurs dépassent leurs peurs en collectif, encouragés par des éclats de rire et armés d'une bienveillance à toute épreuve!

On s'est donné rendez-vous à Toulouse pour en discuter plus en détail après notre rencontre aux 30 ans de Techno+ ...

Propos recueillis par Polka B. ☺ Trad : Nino Futur ☺ Photos : L'œil du Yak

ANARCHY
CIRCUS
CREW



Comment est né le collectif?
Comment vous-êtes vous connu.e.s et rassemblé.e.s?

Mathieu: Je suis originaire de Toulouse. Quand je suis arrivé dans le Gers, Lia m'a tatoué, m'a scarifié, et on a sympathisé. On a commencé la suspension dans le grenier, juste pour le kiff.

Lia Bagarre: On a débuté entre potes. Un jour, on a été invité.e.s par une convention de tatouage en Belgique. On a donc imaginé un spectacle autour de la suspension, avec des costumes et la volonté de créer un show.

Élise: Moi je viens d'arriver dans le groupe! J'aime ce côté famille. Tout le monde est bienveillant, ouvert d'esprit. C'est ce qui m'a plu.

Punko: J'ai fait ma première initiation en suspension il y a maintenant deux ans. Je pensais vraiment que ce serait la seule! J'en avais très peur. Mais je ne voulais pas mourir con, alors j'y suis allé! De fil en aiguille, j'ai commencé à me déguiser, j'en ai refait et j'ai aimé cette dynamique de groupe.

Pourquoi avoir choisi cette imagerie autour du cirque? Pourriez-vous décrire votre univers?

Lia Bagarre: Cela se rapproche du freak show.

On avait envie de dédramatiser la pratique de la suspension en elle-même. D'entrée, les gens peuvent un peu être choqués par la démarche. Le fait de se grimer change un peu le rapport au public. On veut amener un aspect plus festif, avenant et ludique.

Punko: Mon déguisement, c'est une cagoule.

En ce qui me concerne, c'est une sorte d'armure. Cela m'aide à rigoler, à échanger, à oser. C'est mon costume de super-héros. Je peux m'éclater, sans crainte d'être jugé. On a chacun notre personnage. Je trouve la figure du clown hyper forte. On peut rire, faire rire, ou inspirer un petit côté inquiétant. C'est une boîte à outils d'émotions.

Mathieu: On est souvent traité.e.s de monstre à cause de notre apparence. Avec ce côté «freaks», on retourne la situation à notre avantage. Cela devient un spectacle à part entière. On parvient à toucher les gens d'une autre manière.

Élise: On nous fait ce genre de retour: «si vous n'étiez pas grimés, cela m'aurait plus choqué». Le fait d'apporter de la légèreté crée une communion. On fait de la barbe à papa, des pommes d'amour, on décore avec des ballons d'hélium... On est hors-du-temps, tous ensemble.

How did the collective started? How did you meet and get together?

Mathieu: I'm originally from Toulouse. When I arrived in the Gers region, Lia tattooed me, scarified me, and we became friends. We started hanging in the attic, just for the thrill of it.

Lia Bagarre: We started with friends. One day, we were invited to a tattoo convention in Belgium. So we imagined a show around suspensions, with costumes and the desire to create a show.

Élise: I just joined the group! I like the family feeling. Everyone is friendly and open-minded. That's what I like.

Punko: I did my first hanging initiation two years ago now. I really thought it would be the only one! I was really scared. But I did not want to die stupid, so I went for it! Little by little, I started to be conditioned, I did it again and I like this group dynamic.

Why did you choose this circus-themed imagery? How could you describe your world?

Lia Bagarre: It's very similar to a freak show.

We wanted to demystify the practice of hanging itself. At first, people can be a little shocked by the approach. Wearing makeup changes the relationship with the audience. We want to create a more festive, welcoming, and playful feel.

Punko: My costume is a balaclava. For me, it's a kind of armor. It helps me laugh, share, and be daring. It's my superhero costume. I can have fun without fear of being judged. We each have our own character. I find the clown figure incredibly empowering. We can laugh, make people laugh, or inspire a slightly disturbing side. It's a toolbox of emotions.

Mathieu: We're often called monsters because of our appearance. With this "freak" aspect, we turn the situation to our advantage. It becomes a show in its own right. We manage to reach people in a different way.

Élise: We get this kind of feedback: "If you weren't wearing makeup, it would have shocked me more." Bringing a touch of lightness creates a communion. We make cotton candy, candy apples, we decorate with helium balloons... We're outside of time, and all together.

Do you select your audience? In the sense that some people might be shocked by the suspension? Are you aiming for prevention?

Lia Bagarre: We don't select our audience at all. For me, it's an art form like any other. I would tend to democratize it everywhere, without question. At the request of the organizers, we put up "For Mature Audiences" signs. Honestly, the audience reacts very well. And the children too, by the way! It's often the adults who put up themselves the biggest barriers...

Punko: Often, children absorb their parents' fears. That's where this de-dramatizing work takes on its full meaning.

Sélectionnez-vous votre public? Dans le sens où certaines personnes peuvent être choquées par la suspension? Êtes-vous dans une optique de prévention?

Lia Bagarre: On ne sélectionne absolument pas notre public. Pour moi, c'est un art comme un autre. J'aurais tendance à le démocratiser partout, sans me poser de questions. À la demande des orgas, on met des panneaux « Pour public averti ». Honnêtement, le public réagit très bien. Et les enfants aussi d'ailleurs! Ce sont souvent les adultes qui se mettent le plus de barrières...

Punko: Souvent, les enfants absorbent les peurs de parents. C'est là où ce travail de dédramatisation prend tout son sens.

Élise: Le public est toujours averti de ce qui va se passer. Libre à chacun.e d'y assister ou non!

Qu'est-ce que vous ressentez en le faisant? On sent qu'il y a un côté addictif dans l'exercice de la pratique...

Lia Bagarre: Complètement! Physiquement et physiologiquement: de l'adrénaline, de l'endorphine! Comme tous les gens qui font des sports extrêmes. Après, il y a tout le côté psychologique: le dépassement de soi, la confiance, le partage... Cela crée des instants uniques, très riches en émotion.

Mathieu: Et assez difficile à expliquer! Une fois, une fille s'était suspendue dans la position du scorpion. Cambrée, avec deux crochets dans le dos, et deux aux genoux. À un moment, elle a retiré ceux du dos pour rester uniquement suspendue aux genoux. Avec la musique, le moment est devenu magique, incroyable.

Je voudrais parler de la préparation mentale que la suspension nécessite. En quoi cela consiste? Pourquoi est-ce si important?

Punko: C'est vrai que pour la personne suspendue, l'enjeu reste sérieux. Alors on se met dans une bulle, le ton de nos voix change dans les 10 minutes qui précèdent le perçage. C'est Lia qui se charge de ça.

Lia Bagarre: La personne qui se fait percer doit être mise dans certaines conditions. C'est une lutte contre soi-même. On se recentre aussi, pour se connecter avec la personne qui doit se faire suspendre. Cela dépend des spécificités de chacun. Punko a très peur des piqûres. Mathieu beaucoup moins.

Car même si c'est un plaisir pour vous, la pratique de la suspension n'est pas anodine!

Lia Bagarre: C'est clair! On doit avoir bien dormi la veille. On partage toujours un repas avant les suspensions. On se recentre. On accepte la douleur. On accompagne dans le dépassement. On est vraiment là pour la personne qui se fait suspendre.

Mathieu: Ce moment de préparation est super important.

Punko: Des personnes préfèrent aussi être seules au moment du perçage. Perso, me sentir entouré de toute l'équipe compte vraiment pour moi. Cela m'aide de me sentir épaulé, de ressentir cette bienveillance.

Cela crée des instants uniques, très riches en émotion.

Élise: The audience is always warned of what's going to happen. Everyone is free to attend or not!

What do you feel when you do it? Can you feel an addictive thing into it?...

Lia Bagarre: Absolutely! Physically and physiologically: adrenaline, endorphins! Like all people who do extreme sports. Then there's the whole psychological aspect: pushing yourself to the limit, building confidence, sharing... It creates unique moments, very rich and emotional.

Mathieu: And quite difficult to explain! Once, a girl was hanging in the scorpion position. Arched, with two hooks in her back, and two in her knees. At one point, she removed the hooks from her back to remain suspended only from her knees. With the music playing, the moment became magical, incredible.

It creates unique moments, very rich and emotional.

I'd like to talk about the mental preparation that hanging requires. What does it involve? Why is it so important?

Punko: It's true that for the person hanging, the stakes remain high. So we put ourselves into a bubble, the tone of our voices changes in the 10 minutes before the piercing. Lia takes care of that.

Lia Bagarre: The person getting pierced must be prepared in certain conditions. It's a battle against oneself. We also refocus, to connect with the person who is to be suspended. It depends on each person's specificities. Punko is very afraid of needles. Mathieu much less.

Because even if it's a pleasure for you, practicing suspension is not trivial!

Lia Bagarre: For sure! We must have slept well the night before. We always share a meal before suspensions. Refocus. Accept the pain. We support them in overcoming their pain. We are truly there for the person being suspended.

Mathieu: This preparation time is super important.

Punko: Some people also prefer to be alone during the piercing phase. Personally, feeling surrounded by the whole team really matters to me. It helps me to feel supported, to feel that kindness.

And what's interesting is that this "dangerous" aspect gives the practice its charm. Without the notion of pain, the performance would be less impressive, wouldn't it?

Lia Bagarre: Personally, I don't see anything dangerous about it. Honestly, the only barrier is mental. The epidermis is very resistant. We know full well that skin can't crack.





Et ce qui est intéressant, c'est que la « mise en danger » donne tout le charme à la pratique. Sans la notion de douleur, la performance serait moins impressionnante, non ?

Lia Bagarre: Personnellement, je n'y vois rien de dangereux. Sincèrement, la seule barrière est mentale. L'épiderme est très résistante. On sait pertinemment que la peau ne peut pas craquer.

Élise: Le corps en est capable. Cela dépasse largement la pratique de la suspension. Le stress est toujours présent dans la vie. Alors comment le dépasser pour en faire quelque chose de porteur ? C'est ce qui est attirant là-dedans. C'est une recherche de soi-même.

Punko: Et pour opérer ce dépassement, on prend soin les uns des autres.

Lia Bagarre: Il y a de la douleur et cela fait partie du process, mais ce n'est pas la recherche première au sein de notre crew. Nous ne sommes pas dans le masochisme.

Mathieu: Quand tu le fais et que tu réalises que tu en es capable, cela te mets bien ton corps et dans ta tête. Les moments de douleur sont assez courts finalement. Cela arrive au perçage, et au moment du décollage. Après, tu te stabilises, et la sensation est plutôt agréable !

Est-ce une thérapie ?

Mathieu: Oui, et pour nous toustes ! Cela nous soigne.

Punko: Même l'acte du piercing est beaucoup moins douloureux pour moi aujourd'hui.

Lia Bagarre: Cela nous renforce dans tous les domaines. Surtout au niveau psychologique. On se sent plus prêt.e.s à affronter les choses.

Punko: Si on peut se faire suspendre, on se dit qu'on est capables de beaucoup de choses dans la vie. Personnellement, j'en retire une certaine fierté. Car comme je l'ai dit, je m'en pensais incapable au début.

On dit que le corps a une mémoire. Par exemple, les gens très tatoués ressentent de plus en plus la douleur de l'aiguille au fil des pièces. Est-ce la même chose pour vous ?

Punko: Je pense que c'est très différent. Le tatouage, c'est très long. C'est plus intense.

Lia Bagarre: On préfère tous se faire suspendre que tatouer !!

Mathieu: C'est clair !!

Quels sont vos projets pour la suite ?

Lia Bagarre: Continuer de faire des spectacles, et des initiations pour les gens. C'est dur d'arriver à jongler, car on travaille toustes à côté. On essaie de maintenir une session par mois au minimum. On voudrait faire davantage de spectacles. Mais on démarche assez peu au final... Par contre les demandes en initiation explosent !

Élise: The body is capable of it. It goes far beyond the practice of suspension. Stress is always present in life. So how do we overcome it to make it something meaningful ? That's what's appealing about it. It's a search for oneself.

Punko: And to achieve this transcendence, we take care of each other.

Lia Bagarre: There is pain, and that's part of the process, but it's not the primary goal within our team. We're not masochistic.

Mathieu: When you do it and realize you're capable of it, it really gets your body and mind in a good place. The moments of pain are actually quite brief. It happens during the piercing and at the moment of detachment. Afterward, you stabilize, and the sensation is quite pleasant !

Is it a therapy kind of thing ?

Mathieu: Yes, and for all of us ! It heals us.

Punko: Even the piercing process is much less painful for me today.

Lia Bagarre: It strengthens us in all areas. Especially psychologically. We feel more ready to face things.

Punko: If we can get suspended, we tell ourselves that we're capable of many things in life. Personally, I take a certain pride in it. Because, as I said, I thought I was incapable to do it at first.

They say the body has a memory. For example, heavily tattooed people feel the pain of the needle more and more as they get more tattoos. Is it the same for you ?

Punko: I think it's very different. Tattooing takes a long time. It's more intense.

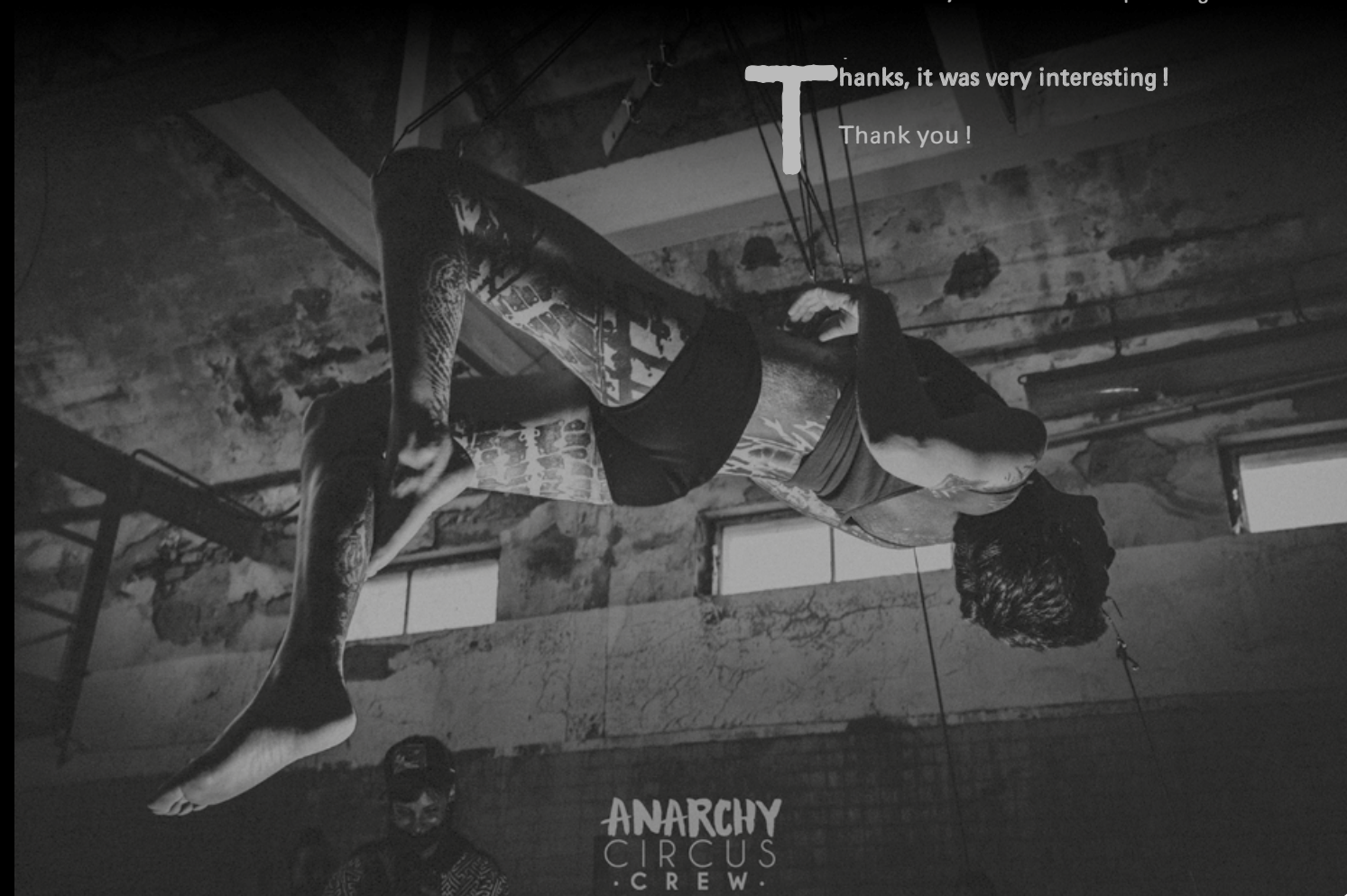
Lia Bagarre: We all prefer to get suspended than to get tattooed !

Mathieu: True !!

What are your plans for the future ?

Lia Bagarre: To continue setting shows and offering introductory sessions. It's hard to juggle, as we all work aside. We try to maintain at least one session per month. We'd like to do more shows. But we end up not approaching many people... On the other hand, the requests for introductory sessions are exploding !

Thanks, it was very interesting !
Thank you !



ANARCHY
CIRCUS
CREW

TROMBINES #2

MOMS

Par Momo Tus.
Typos: TheSans
& Inika.



PRÉFACE : MC EIHT STREIHT UP MENACE

Avec Moms, on a regardé la nuit éteindre le jour sous le roulement de la pluie, on est passés des fossettes qui se plissent aux larmes mortes nées, la joie et la peine m'habitent me dira-t-il. L'encre fuyante, teintée de ce vert du temps qui passe, marque son omoplate d'un visage qui hurle, un autre sardonique, fondus l'un dans l'autre. Avec un impact de balle dans le front, car, quel que soit le choix qu'on fera, il n'y aura qu'une fin. Passant du

masque tragique au masque comique d'une vie homérique, entre l'arnaque et le sérieux, Moms - pour Mon Oseille Monsieur S'il vous plaît - a eu 1000 noms, mais un seul est le mien. Alors, avec Moms, on a parlé de la finitude de la vie et de la mort sans fin, de l'élégance d'être un voyou à l'indélicatesse des institutions, de la violence envers les autres à l'amour envers les siens. Et pour chaque chapitre, une bande son de vie...

CHAPITRE I: ROY HARGROVE STRASBOURG SAINT-DENIS

Ses yeux gris-verts se plissent. C'est le signe que son esprit sagace scrute son âme à la recherche de la bonne parole. À 48 balais, Moms a l'acuité de déceler la côte fêlée de nos colonnes vertébrales de vie. Aujourd'hui éducateur dans un quartier, il n'est pas là pour dire aux gamins ce qu'ils veulent entendre. Amoureux de la rondeur des mots, ceux qui roulent sur la langue et dévalent la pente pour mieux percer l'armure de l'âme, on commence par dissenter sur le pouvoir de la parole. Avec, tu construis, tu détruis.

Avec, il s'en est construit des personnages. J'ai un petit côté Jack Sparrow. Il faut dire que le pedigree est digne de la piraterie. Un père kabyle, infusé de savoirs, cantonné à la conduite des flics, adepte des bancs de l'IGPN pour cause d'imperméabilité à l'injustice... et d'une fratrie de corsaires quelque peu sous les radars de la justice, justement. Et puis, une mère courage de six garçons, qui jouera des jambes sur la scène des Folies Bergères avant de jouer des coudes dans la gérance d'une brasserie parisienne.

Il a du bagout, Moms, jusqu'à préférer la séduction à la conclusion. Alors, il s'est glissé dans les interstices que la société lui a laissés, pour déjouer - ou jouer - la partition des rôles attendus d'un gars issu des zones de guerre du 91. Le pirate a navigué dans les eaux troubles du banditisme et de la Mafia du c02, la main au front, scrutant l'horizon des combines à contre-marée du système. J'ai été un voyou élégant dira-t-il. Je vois toujours où ça mène, les yeux malicieux, dissertant autant sur les grands crus jazz avec un gars de Rolex que des grands principes de la réaction de Maillard, soit le brunissement non enzymatique des oignons, et non la caramélisation. Il s'est même frayé un petit chemin dans la scène rapologique des années 2000, le Capitaine ouvrant ses écouteilles aiguisées, de Scarface à DMX ou encore Dr Dre. On parle d'occasions ratées, de la BO de Taxi à la Mafia K'1 Fry, des vieilles cartes sons qu'on insère et de la bidouille sans trucage des synthétiseurs

MUGSHOTS #2 ————— MOMS

By Momo Tus.

PREFACE : MC EIHT STREIHT UP MENACE

With Moms, we watched the night extinguish the day under the rolling rain, we went from wrinkling dimples to stillborn tears, joy and sorrow inhabit me he will tell me. The fleeting ink, tinged with the green of passing time, marks his shoulder blade with a screaming face, another sardonic one, melted into the other. With a bullet hole in the forehead, because whatever choice we make, there will only

be one end. Passing from the tragic mask to the comic mask of a Homeric life, between scam and seriousness, Moms had 1000 names, but only one is mine. So, with Moms, we talked about the finitude of life and endless death, from the elegance of being a thug to the indelicacy of institutions, from violence towards others to love towards one's own.

CHAPTER I: ROY HARGROVE STRASBOURG SAINT-DENIS

His gray-green eyes narrow. It's a sign that his sagacious mind is searching his soul for the right word. At 48, Moms has the acuity to detect the cracked rib in our spines of life. Currently a social worker with youngsters, he is not here to tell kids what they want to hear. Lovers of the roundness of words, those that roll off the tongue and slide down the slope to better pierce the armor of the soul, we begin by discussing the power of speech. With it, you build, you destroy.

With it, he built characters for himself. I have a little Jack Sparrow side. It must be said that the pedigree is worthy of the most beautiful stories of piracy. Kabyle father, steeped in knowledge, confined to drive cops, a follower of the IGPN (French internal police) benches because of his imperviousness to injustice... and a family of pirates somewhat under the radar of justice, precisely. And then, a courageous mother of six boys, jostling legs on the stage of the Folies Bergères before jostling elbows by managing a Parisian brasserie.

He's got the gift of the gab, Moms, right up to prefer seduction to conclusion. So he slipped into the gaps that society left him, to thwart - or play - the partition of roles expected of a guy from the war zones of parisian suburbs.

The pirate navigated the murky waters of banditry and the Carbon Tax Mafia, hand to forehead, scanning the horizon for schemes that went against the system's tide. I was a stylish thug he said, I always see where it leads me, with mischievous eyes, discussing great jazz vintages with a guy from Rolex or the great principles of the Maillard reaction, namely the non-enzymatic browning of onions, not caramelization. He even made his way into the rap scene of the 2000s, the Captain opening his sharp hatches, from Scarface to DMX and even Dr Dre, with old sound cards that get inserted and no-trick synthesizer tinkering.

Paradoxical for a social worker participating in the integration of young people. To integrate a human, to adapt to society, and not the other way around... That questions me. We all play a role. Not fitting in but adapting is a form of intelligence that I try to convey. In the catalog of institutional allergies - I have a real aversion - we find the police there. With Moms we are talking about BRB and OCRB (French anti-organized crimes police), the ancient era of French suburban cops, who race cars for fun, of those who shake hands with robbers, hand on heart. But there you go. When I was 6, a cop came to arrest my brother and said, "I'll come back for you later." My other brother

Paradoxal pour un éducateur qui participe à l'insertion des jeunes. Insérer un humain, s'adapter à la société, et pas l'inverse... Ça me questionne. On joue tous un rôle. Ne pas s'insérer mais s'adapter, c'est une forme d'intelligence, que j'essaie de transmettre. Dans le catalogue des allergies institutionnelles - j'ai une sacrée aversion - on y retrouve la police. Avec Moms on parle alors de BRB et OCB, de l'époque des keufs de proximité, qui font des courses de bagnoles pour rigoler, de ceux qui serrent la main des braqueurs, la main sur le cœur. Mais voilà. À 6 ans, un flic est venu arrêter mon frère, et me dit, "J'vais revenir pour toi plus tard". Mon autre frère

il prend trois bastos, la troisième le flic lui met quand il est au sol. Ça dit tout.

Mais attention, j'en croise un, je suis toujours poli dit-il, le rictus aux lèvres et le doigt levé. S'adapter à la personne, à l'environnement, ce n'est pas inné, il faut le conscientiser. Moms aime à rappeler qu'on ne pense qu'avec les mots qu'on connaît. Lui, il s'est élevé par les mots. Ce n'est pas sur les bancs de l'école qu'il a délié sa langue, mais par les livres. Mon père m'a élevé à m'exprimer par la lecture, elle infuse ma parole d'aujourd'hui.

CHAPITRE II: TUPAC U CAN BE TOUCHED

On parle alors de l'imaginaire des livres et de l'imagination des enfants, et du fait que nous les adultes, on oublie souvent d'être naïfs. Peinant à croire, à espérer. Moms, il l'a perdue vite, cette naïveté enfantine. S'adapter vite. J'ai rapidement été confronté à l'obscurité des adultes.

J'ai pas eu le temps d'être totalement un enfant. Un enfant d'une cité bien connue du 91, un dédale serpentueux de HLM lépreux, lui rappelant un des rares moments où il a été un enfant heureux, celui des copains et des parties de jeux.

À 10 ans, le temps de l'enfance il ne l'a plus, ses proches s'accumulent sur le seuil de la Maison des Morts. Je suis un traumatisé de la mort me dira-t-il. Il perd à 13 ans un premier frère, puis sa mère, et son père, qui lui, claquera la porte. Sa fratrie, son équipe de six comme il aime à dire, se nourrit alors d'une mythologie de la violence. Nos codes, nos règles, nos lois. Au début, on rigolait. Et puis... plus il y avait de drogues dures, plus il y avait de l'argent, et plus... on rigolait plus. Des chargeurs dans la bouche aux bastos à travers le siège, des perquisitions aux arrestations, en passant par la case prison, les allers-retours au cimetière s'accélérent. Aujourd'hui de l'équipe de six, il n'en reste plus que deux. Quand t'as vu et vécu



got three bullets, the third one the cop gave him when he was on the ground. What else to say?

But, I come across one, I am always polite he said, a grin on his lips and a raised finger. Adapting to the person, to the environment,

is not innate. We must become aware of it. Moms like to remind that we only think with the words we know. He raised himself through words. It was not on the benches of school that he loosened his tongue, but through books. My father raised me to express myself through reading, and it infuses my speech today.

CHAPTER II: TUPAC U CAN BE TOUCHED

We then talk about the imaginary world of books and children's imagination, and the fact that we adults often forget to be naive. It's harder to believe, to hope. Moms, he quickly lost that childish naivety. Adapt quickly. I was quickly confronted with the darkness of adults. I didn't have time to be a child completely. A child from a famous Parisian suburb, a winding maze of leprous social housing, reminding him of one of the rare moments when he was a happy child, that of the friends and board games.

At 10 years old, he no longer has the time of childhood, his relatives are accumulating on the threshold of the House of the Dead. I am traumatized by death he will tell me. He lost his first brother at 13, then his mother, and his father, who slammed the door. His siblings, his team of six as he likes to say, feeds of a mythology of violence. Our codes, our

rules, our laws. At first, we laughed. And then... the more hard drugs there were, the more money there was, and the more... we no longer laughed. From guns in the mouth to bullets through the seat, from searches to arrests, including jail time, the trips to the cemetery are accelerating. Today, out of the team of six, only two remain. When you've seen and experienced that, the blood of others can no longer touch you. Better to be the executioner than the lamb.

With Moms, we talk about the dikes that break and the violence of the river, the heart that sinks to the ankles, and the unharnessed hatred that burns us. Moms slowly intertwines his colossus-like palms and dented fingers in the long threads of his graying beard, framing his short, flat boxer's nose. What have these hands done? Our body speaks for itself in the greatest of silences.

CHAPITRE III: 5TH WARD BOYZ - CONCRETE HELL

All this violence... for what? We lulled ourselves into the myth of having to bring money home. Silence falls, his black pupils fixed on the sparkling ones of the night. If I can admire the stars, it is because there was night he slips. I am someone else today.

We then speak of regrets and repentance. This is what justice wants he slips. What would think youngsters if they knew you were here today? the Judge will proclaim. It is not your judgment that I fear, Madam Judge, but theirs. He then finds himself in the temple of the power of speech, with its rustic benches

and rooms without horizons, the speech that humiliates, that imprisons, where a single word can change an entire life: guilty. But Moms knows words. He will defend himself, roll these words, dance, in a verbal joust acclaimed by the lawyers. Now, when the words swell in the esophagus and do not come out, swelling with sobs and swallowed pride, I think of those who were unable to defend themselves against the one who studied to judge others.

Then the hammer of the rich punishes the punishment of the poor: prison. For me, detention was a vaccination. Killing who I was, and

ça, le sang des autres il peut plus te toucher. Mieux vaut faire le bourreau que l'agneau.

Avec Moms, on parle alors des digues qui lâchent et de la violence du fleuve, du cœur qui tombe au niveau des cheville, et de la haine sans

harnais qui nous brûle. Moms entremêle lentement ses paumes de colosse et doigts cabossés dans les longs fils de sa barbe grisonnante, encadrant son court nez épaté de boxeur. Mon Oseille Monsieur S'il vous plaît, dis, qu'ont-elles fait ces mains ? Quand notre corps parle pour nous dans les plus grands des silences.

CHAPITRE III: 5TH WARD

BOYZ - CONCRETE HELL

Toute cette violence... pour quoi ? On s'est bercés dans le mythe de devoir ramener des sous à la maison. Le silence s'installe, ses pupilles noires portées sur celles étincelantes de la nuit. Si je peux admirer les étoiles, c'est parce qu'il y a eu la nuit glisse-t-il. Je suis quelqu'un d'autre, aujourd'hui.

On parle alors de regrets et de repentance. C'est ce que veut la justice glisse-t-il. Que penseraient les jeunes s'ils vous savaient là aujourd'hui ? clamera la Juge. Ce n'est pas votre jugement que je redoute, Madame la Juge, mais bien le leur. Il se retrouve alors au temple du pouvoir de la parole, aux bancs rustres et aux salles sans horizon, la parole qui humilie, qui enferme, dont un seul mot peut changer toute une vie: coupable. Mais les mots, Moms les connaît. Il se défendra lui-même, les fera rouler ces mots, danser, dans une joute verbale acclamée par les avocats. Or, quand les mots grossissent dans l'œsophage et ne sortent pas, gonflant sanglots et fierté ravalée, je pense à celles et ceux qui n'ont pas pu se défendre face à ceux qui font des études pour juger l'autre.

Puis le marteau des riches sanctionne la peine des pauvres: la prison. La détention, c'était pour moi une vaccination. Tuer celui que j'étais, et renaître. Renaître, c'est trouver du sens à son existence, quand le réveil devient la pire des souffrances. Alors, dans le sillon de son grand-père hafiz psalmodiant les sourates, les murmures intérieurs et intimes de la prière ont bousculé les tréfonds de l'âme, le bruit de la pluie qu'il chérit tant devenant celui des larmes. Plus je priais, plus je pleurais. Un cœur sec qu'il fallait regorger d'humanité et d'âme, car, de là où je viens, on évoque pas sa peine devant les autres. Mes chiens étaient mes seuls compagnons de tristesse.

Mais la prison, pour toi, ça t'a servi ? Quand le temps de l'innocence de l'enfance s'écoule trop vite, celui de la repentance de l'adulte s'égraine bien lentement. Elle m'a donné du temps pour moi. Du temps pour s'administrer la preuve qu'il avait une âme, se rappeler qu'elle existe, mais aussi de la déshumanisation de tout ce qu'on a pu faire. Ce qui fait le plus mal, c'est les choses qu'on ne nous a pas forcées à faire.

CHAPITRE IV: SCARFACE

THE LAST OF A DYING BREED

Mais la seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir passé plus de temps avec les gens que j'ai aimés et que j'ai perdus. Un fantôme entouré de fantômes: ceux qui ont quitté la vie ou ceux qui ont quitté sa vie à lui, car j'ai fait des choix. La noirceur nous éloigne des gens. Partir loin et devenir fantôme, c'était vital. Certains n'accepteront jamais ce que j'ai fait et que je puisse

changer de vie. Alors avec Moms, on parle des silences qui s'installent et qui font mal, de la loyauté familiale et des trahisons amicales, du bébé qu'on chérie au berceau du père coincé derrière les barreaux, et de la peur des réconciliations sur les lits de mourants. Ici, je lui dis: La parole est au centre de ton tracé de vie. Et pourtant, tu t'enfermes dans le silence...

being reborn. To be reborn is to find meaning in one's existence, when waking up becomes the worst of sufferings. Then, in the wake of his grandfather hafiz chanting the suras, the inner and intimate murmurs of prayer shook the depths of the soul, the sound of the rain that he cherished so much becoming that of tears. The more I prayed, the more I cried. A dry heart that needed to be filled with humanity and soul, because, from where I come from, we don't

talk about our pain in front of others. My dogs were my only companions in sadness. But did prison help you? When the time of childhood innocence passes too quickly, that of adult repentance passes very slowly. She gave me time for myself. Time to prove to himself that he had a soul, remember that it exists, but also the dehumanization of everything we have done. What hurts the most are the things we were not forced to do.

CHAPTER IV: SCARFACE

THE LAST OF A DYING BREED

But the only thing I regret is not having spent more time with the people I loved and lost. A ghost surrounded by ghosts: those who have left life or those who have left his life, because I made choices. The darkness distances us from people. Going far away and becoming a ghost was vital. Some will never accept what I did and that I can change my life. So with Moms, we talk about the silences that settle in and hurt, about family loyalty and friendly betrayals, about the baby we cherish in the cradle of the father stuck behind bars, and about the fear of reconciliations on the beds of the dying. Here I say to him: Speech is at the center of your life's path. And yet, you lock yourself in silence...

The peat ball in our throats soaks like blotting paper. There are open wounds that remain and seem intractable to me. The poet Henry Bachau said that a wound always listens more acutely than an ear. Perhaps this is what makes Moms a brilliant social educator of being, who awakens the sleepy and calms the restless... and who transforms cascades of tears into rivers of laughter. You found your clown someone will tell him, from the tragic mask to the comic mask, we come back to it. My laughter lines wrinkle when recalling this memory, in his twenties, in the middle of an urban riot, where he will succeed in mobilizing in the night illuminated by howitzers a dozen cops for find my lost engagement ring. Actually, it was his weed.



La boule de tourbe dans nos gorges s'imbibent tel un papier buvard. Il y a des blessures ouvertes qui subsistent et qui me semblent intraitables. Le poète Henry Bachau disait qu'une blessure écoutait toujours plus finement qu'une oreille. C'est peut-être ce qui fait de Moms un brillant éducateur de l'être, qui réveille les endormis et calme les agités... et qui transforme des cascades de larmes en rivières de rire.

CHAPITRE V: SCARFACE IN MY TIME

On parle beaucoup de temporalité, au final. Il dit avoir peur d'oublier les voix des disparus, alors qu'il fuit leurs visages - comment vieillir à côté d'une photo d'un visage éternellement jeune ? Pourtant, c'est par sa voix qu'il fait perdurer leurs souvenirs et fait naître ceux pour ses enfants. Ils ont laissé une empreinte sur moi dans la manière dont je m'exprime.

Ce n'est pas la substance des mots qu'il transmet, mais l'essence qu'il y injecte. Quand il parle, l'amour infini monte à l'âme: fougueux passionné, de l'art culinaire à l'art du combat, il mêle les sens aux savoirs, en trouvant les parfaits accords et métaphores pour décrire l'apport sensible de chaque chose en ce monde, d'une ligne de basse G-funk mielleuse aux couleurs oniriques des crevettes d'eau douce. Qu'est-ce que tu veux laisser derrière toi ? Des valeurs, pour rayonner le plus longtemps dans la vie de mes enfants.

De l'héritage reçu à l'héritage laissé, il me parle du souvenir passé et de l'imagination future. Je lui dis que j'aime vieillir car on regarde le passé différemment. Mais la mémoire est autant un

T'as trouvé ton clown lui dira-t-on, du masque tragique au masque comique, on y revient. Mes ridicules de rire se plissent à l'évocation de ce souvenir, la vingtaine, en pleine émeute urbaine, où il réussira à mobiliser dans la nuit illuminée par des mortiers une dizaine de CRS pour retrouver sa bague de fiançaille perdue. En fait, c'était sa barrette de shit.

refuge qu'un enfer, lui, il n'aime pas regarder derrière, mais je la revis souvent par la musique. C'est ma porte vers le passé. De Roy Hargrove à Scarface, en passant par DMX et MC Eiht, chaque morceau tire une corde mémorielle.

Il me dit que, plus il se rapproche de la conclusion inéluctable de sa vie, plus il essaie de s'ancrer dans le moment présent. S'attarder sur le futur c'est accélérer l'histoire. Je le questionne: Pourtant en tant qu'éduc, tu leur fais prendre conscience qu'un futur les attend. Il me dit ne pas avoir leur temps. Qu'il a été leur passé, qu'il a été leur futur, mais qu'il en est revenu, car il connaît le prix.

Alors, c'est quoi profiter du moment présent ? Ne pas subir le temps. Toujours apprendre, et puis, mes enfants, ma femme. Mes meilleurs amis, c'est eux. Ce qui l'a le plus émerveillé ces derniers temps, ce sont les moments de rire avec eux, on est copains, au sens de l'enfance. Je me retrouve à leur âge. À nous les adultes qui oublions trop souvent l'enfant qu'on a été...

FIN: SCARFACE - EXIT PLAN

Le mot de la fin ? J'ai eu une histoire que j'ai subie, donc j'ai voulu écrire l'histoire que j'avais envie de lire. La vie a été dure mais j'ai aimé la vivre. Le temps qui passe me rappelle à quel point on est fragile et fini. On est juste une chandelle à l'entrée d'une porte ouverte, et t'es pas à l'abri d'un courant d'air... Allez, comme disait Scarface... I am gone".

CHAPTER V: SCARFACE IN MY TIME

He says he has fear of forgetting the voices of the missing, as he flees their faces - how can one grow old next to a photo of an eternally young face? Yet, it is through his voice that he keeps their memories alive and gives birth to those for his children. They left an imprint on me in the way I express myself.

It is not the substance of the words that he transmits, but the essence that he injects into them. When he speaks, infinite love rises to the soul: fiery and passionate, from the culinary art to the art of combat, he mixes the senses with knowledge, finding the perfect chords and metaphors to describe the sensitive contribution of each thing in this world, from a honeyed G-funk bassline to the dreamlike colors of freshwater shrimp. What do you want to leave behind? Values to shine for as long as possible in my children's lives.

From the inheritance received to the inheritance left, he speaks to me of past memories and future imagination. I tell him that I like growing old because we look at the past differently. But

memory is as much a refuge as it is a hell, he doesn't like to look back, but I often relive it through music. It's my door to the past. From Roy Hargrove to Scarface, DMX and MC Eiht, each track pulls a chord of remembrance.

He tells me that the closer he gets to the inevitable conclusion of his life, the more he tries to anchor himself in the present moment. To dwell on the future is to accelerate history. I ask him: Yet, working with youngsters, you make them aware that a future awaits them. He tells me he doesn't have their time. He was their past, he was their future, but he came back from it, because he knows the price.

So, what does it mean to enjoy the present moment? Don't be subject to time. Always learn, and then, my children, my wife. They are my best friends. What has amazed him most lately are the moments of laughing with them, we are friends, in the childhood sense. I find myself at their age. To us adults who too often forget the child we once were...

FIN: SCARFACE EXIT PLAN

The last word? I had a story that I suffered, so I wanted to write the story that I wanted to read. Life was hard but I enjoyed living it. The passing of time reminds me how fragile and finite we are. We are just a candle at the entrance of an open door, and you are not safe from a draft... Come on, as Scarface said... I am gone.



the playlist of...



Queen désormais incontestée du reggaeton queer et transfémiste argentin, Romina Bernardo – aka CHOCOLATE REMIX – nous livre les secrets de sa playlist !!

Pour redécouvrir le personnage, vous pouvez vous replonger dans notre interview (cf. Karton #14)

Direction Buenos Aires by night... branchez la sono !

Now the undisputed queen of queer and transfeminist reggaeton in Argentina, Romina Bernardo – aka CHOCOLATE REMIX – reveals the secrets of her playlist!! To rediscover the character, you can delve back into our interview (see Karton #14)

Heading to Buenos Aires by night... get ready to turn up!

CHOCOLATE REMIX

Le morceau qui te rappelle ton adolescence ?
The song that reminds you of your teenage years?

Miranda – *Bailarina*

Le morceau que tu ne peux plus du tout supporter ?

The song that you can't stand anymore?

Don Omar – *Danza Kuduro*

Le morceau que tu écoutes en cachette ?
The song you listen to secretly?

Alexis y Fido Ft. Franco el Gorilla – *Mala Conducta*

Ton morceau argentin traditionnel préféré ?
Your favorite traditional argentin song ?

To sign : Tita Merello – *La Milonga y Yo*

To listen : Roberto Goyeneche
Niebla del riachuelo

Ton morceau de reggaeton (old school) préféré ?

Your favorite reggaeton song (old school) ?

Farruko Ft. Daddy Yankee, Yomo
Pa Romper la Discoteca

Ton morceau de reggaeton favori, qui t'a le plus inspiré (new school) ?

Your favorite reggaeton song, who inspired you the most (new school) ?

Bad Bunny Ft. Jowell, Randy
Safaera

La chanson susceptible de te faire pleurer (d'émotion) instantanément ?

The song that is able to make you cry(emotionally) immediately ?

Atahualpa Yupanqui – *El Alazán*

Le morceau de ton répertoire, que tu kiffes le plus jouer en live ?

Your favorite Chocolate Remix song to ply in live ?

Chocolate Remix – *La Fiesta*

Dans la peau d'un DJ, le morceau -toutes musiques confondues- que tu passerais pour être (à peu près) sûr que tout le monde danse DIRECT ?

As a DJ, the song -all music combined- that you would pass to be (more or less) sure that everyone dance directly ?

Bad Bunny – *Después de la playa*

Tes trois morceaux préférés de 2024 et 2025 ?

Your three favorite songs in 2024 and 2025 ?

Crrdr DJ Guari – *No Pare*

Victor Ruiz – *Ya tu Sabe*

Bad Bunny – *Nuevayol*

La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert ?

The song that gave you the most chills in concert?

HOT CHIP – *Boy from school*

Le morceau que tu voudrais passer à ton enterrement ?

The song you want at your funeral?

MODERN TALKING – *You're My Heart, You're My Soul*



